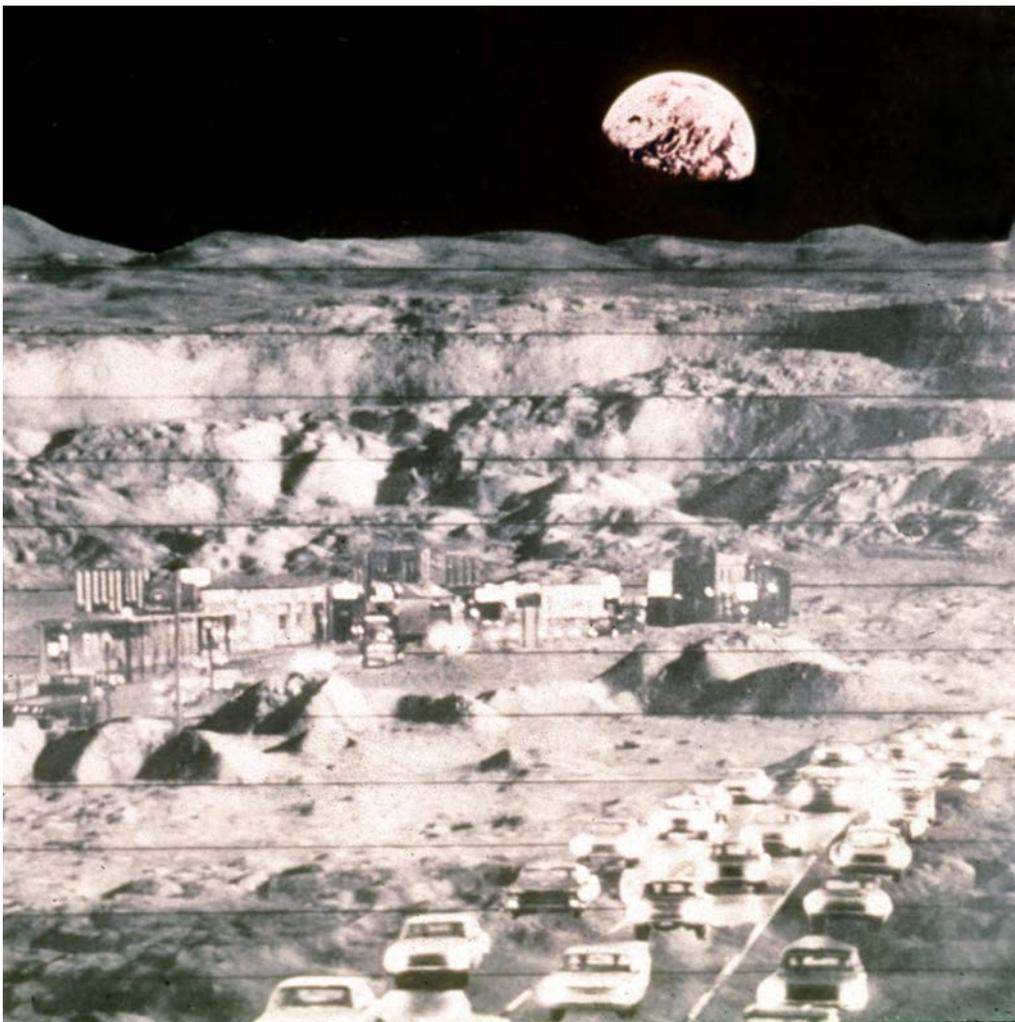


© Martha Rosler, Off the Shelf: War and Empire, 2008–2018, c-print, 71x56 cm. Courtesy de l'artiste



© Martha Rosler, Frontier, de la série House Beautiful: The Colonies, 1966-1972, c-print, 61x51 cm

## SOMMAIRE

ÉVÉNEMENT	– Journées photographiques de Bienne	6
NOUVELLES EXPOSITIONS		20
EXPOSITIONS EN COURS	– Romandie	52
	– Suisse alémanique	68
	– Tessin	86

## PHOTO-THEORIA

### Magazine mensuel dédié à la photographie contemporaine

Rédactrice : Nassim Daghighian • [info@phototheoria.ch](mailto:info@phototheoria.ch) • [www.phototheoria.ch](http://www.phototheoria.ch)

Créé en 2011, Photo-Theoria vous propose des sujets d'actualité sur la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu des expositions de photographie en Suisse. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. Elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1998 à 2004. Depuis une vingtaine d'années, elle s'implique dans la promotion de la création actuelle.



Mosquito drone: developed by DARPA, built by AeroVironment

© Martha Rosler, Mosquito Drone, détail de Theater of Drones, 2013, c-print. Courtesy de l'artiste

## FOCUS – Martha Rosler & Hito Steyerl

L'exposition *War Games* réunit deux grandes artistes de générations différentes : alors que Martha Rosler (1943, US) s'est fait connaître dans les années 1960-1970 par son activisme contre la guerre du Vietnam (collages photographiques de la série *House Beautiful: Bringing the War Home*, 1967-1972) et par ses vidéos féministes, Hito Steyerl (1966, DE), qui a étudié le cinéma à Tokyo et Munich, s'est illustrée par son approche innovante de l'essai documentaire et de la vidéo expérimentale dès les années 2000. Connues à la fois comme artistes et auteures d'essais critiques ou théoriques, elles se sont toutes deux intéressées aux liens entre politique et médiatisation, rapports de pouvoir et représentations sociales. Elles partagent une prédilection pour l'analyse socio-politique des rapports de force et des sources de conflits, qu'il s'agisse de problématiques de genre, de développement urbain, de consumérisme, de xénophobie, d'antisémitisme, de migration, de post-colonialisme ou de guerre. Dans leurs productions artistiques comme théoriques, elles mettent en évidence et critiquent l'impact des nouvelles technologies sur les relations sociales, en particulier la tendance actuelle à une certaine militarisation de notre quotidien ; par exemple, l'usage d'images tournées par des drones (Martha Rosler, *Theater of Drones*, 2013). L'exposition propose un double dialogue : une mise en relation de leurs travaux respectifs conçue par les artistes elles-mêmes, ainsi qu'une rétrospective non chronologique de chacune, où projets anciens et récents cohabitent. Les visiteurs du Kunstmuseum Basel | Gegenwart peuvent avoir une vaste vue d'ensemble d'un nombre important de vidéos, photographies, collages, images reproduites sur des bâches et installations multimédia de grand format. Une institution culturelle telle qu'un musée ne peut pas s'exclure des enjeux politico-économiques. Organisée pour coïncider avec Art Basel, cette exposition spectaculaire d'artistes-théoriciennes – l'une déjà historique, l'autre classée au sommet du Power 100 de l'*ArtReview* en 2017 – ne soulève-t-elle pas la question posée par Hito Steyerl : un musée est-il une usine ? \* Nassim Daghighian

\* Voir : Hito Steyerl, "Is a Museum a Factory?", *e-flux Journal* #07, juin 2009 : [lien](#) ; Power 100, *ArtReview*, 2017 : [lien](#)

→ Martha Rosler & Hito Steyerl, *War Games*, Kunstmuseum Basel | Gegenwart, Bâle, 05.05. – 02.12.2018 ; curateur : Søren Grammel



© Martha Rosler, Photo Op, House Beautiful: Bringing the War Home – New Series, 2004, photomontage, 50.8x61 cm. Courtesy of the artist

" Depuis 40 ans, l'artiste américaine Martha Rosler (née en 1943 à New York, vit à Brooklyn) compose une œuvre protéiforme de photomontages, séries photographiques, art vidéo, performances et installations à travers lesquels elle ne cesse d'explorer des thématiques sociales, politiques et sociétales de son temps. Elle s'est fait un nom grâce à la série de collages – désormais légendaire – intitulée *House Beautiful: Bringing the War Home* (1967–1972) où de tranquilles scènes d'intérieurs de maisons américaines de la revue *House Beautiful* côtoient des photographies documentaires de la guerre du Vietnam du magazine *Life*. Ces mises en scène proposent une réflexion sur l'expérience de la guerre sur le sol étranger et la manière dont celle-ci est vécue dans les foyers à travers le poste de télévision ou les journaux.

Depuis les années 1960, Rosler fait figurer des postures féministes dans ses vidéos et performances. Elle est également connue pour ses écrits théoriques consacrés en particulier au rôle de la politique en photographie. Dans ses séries photographiques réalisées à partir des années 1980, elle s'intéresse davantage à des scènes du quotidien observées dans les rues de New York ou durant ses nombreux voyages. Ses photographies explorent l'uniformisation et les rapports de force qui dominent les sociétés. La réflexion critique menée sur les structures et les rapports urbains constitue un autre aspect de son travail. Dans le cadre de l'édition 2007 de Skulptur Projekte Münster, son installation *Unsettling the Fragments* proposait une nouvelle contextualisation de monuments de l'espace urbain débarrassés de leurs insignes nazis, afin d'attirer l'attention sur les blessures et les fractures historiques de la ville.

Les vidéos et les écrits de Hito Steyerl (née en 1966 à Munich, vit à Berlin) analysent avec pertinence et provocation la société contemporaine et ses institutions. L'artiste allemande, qui enseigne également à l'Universität der Künste Berlin où elle a fondé le Research Center for Proxy Politics, étudie les flux financiers et de marchandises globaux, les conditions de travail à l'ère du néolibéralisme et les liens entre grandes entreprises et politiques publiques. Elle explore des régimes visuels et réfléchit au pouvoir des images en tant que médiums de notre perception, mais également supports et éléments structurants d'information.



© Hito Steyerl, *Extra Space Craft*, 2016, environnement avec vidéo HD trois cannaux, 12'30". Courtesy de l'artiste et Andrew Kreps Gallery, New York © 2018, ProLitteris, Zurich

Les technologies numériques jouent souvent un rôle central dans ses travaux récents comme *The Tower* (2015), tant d'un point de vue de la forme – leur réalisation repose sur une production numérique – que du contenu. Dans ses vidéos, les flux d'information numériques sont présentés tels des agents actifs intervenant dans des processus à la fois physiques, sociétaux et sociaux. Selon Steyerl, la réalité est soumise aux technologies numériques, la réalité augmentée résultant de celles-ci. Avec un sens certain pour le montage et le rythme assorti d'une légèreté apparemment ludique, l'artiste bricole des montages immersifs à partir d'animations par ordinateur, de captures d'écran, de found footage provenant des médias de masse, ou bien de scènes tournées par Steyerl elle-même [...]."

Source : dossier de presse



© David Denil, de la série Let Us Not Fall Asleep While Walking, 2017. Courtesy Bieler Fototage

## ÉVÉNEMENT

### **Journées photographiques de Bienne. Happy**

Bieler Fototage, Bienne / Biel, 04.05. – 27.05.2018

[www.bielerfototage.ch](http://www.bielerfototage.ch)

Le festival vit une période de transition liée à un changement de direction artistique et propose une édition réduite d'une vingtaine de projets (au lieu d'une trentaine l'an dernier). Pour l'essentiel, la programmation reste centrée sur la photographie émergente occidentale avec 19 artistes issus de 10 pays (France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Etats-Unis, Pologne, Croatie, Royaume-Uni, Russie et Suisse). Avec : Thomas Brasey, Nicolas Delaroché, David Denil, Constant Dullaart, Jörg Gläscher, Julien Heimann, Cassandra Klos, Jaromir Kreiliger, Thomas Kuijpers, Elisa Larvego, Calypso Mahieu, Tymon Markowski, Sandra Mehl, Lana Mesić, Lucy Ridgard, Stefanie Schroeder, Ekaterina Sevrouk, Nikita Teryoshin, Dominique Wyss, Concours FNS d'images scientifiques, Sédiments du Bonheur, Photographing Virtual Spaces, Ecole d'Arts Visuels Berne et Bienne.



© David Denil, de la série Let Us Not Fall Asleep While Walking, 2017. Courtesy Bieler Fototage

La 22<sup>ème</sup> édition des Journées photographiques de Bienne interroge " la notion de bonheur alors que son injonction se fait de plus en plus pressante dans nos sociétés. Mesuré au moyen de l'indice du Bonheur National Brut ou du nombre de followers d'une génération Y, il semble désormais pouvoir être contrôlé. Réel, fantasmé ou illusoire, les images exposées témoigneront de sa quête et de sa construction, personnelle ou collective, paradoxale parfois.

C'est peut-être parce qu'il est mentionné dans la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, en tant que droit humain inaliénable, que sa recherche est devenue un but ultime, un produit marketing développé dans d'innombrables ouvrages de développement personnel et autres séminaires d'optimisation. Le lien affectif, la communauté, le collectif sont autant de sources d'accomplissement pour l'animal social qu'est l'humain. Quel système politique ou social est le plus à même de conduire un peuple au bonheur ? Et à quel prix ce système peut-il s'imposer ? Où situer le bonheur : dans des zones économiques plus florissantes, sur Mars ou dans l'au-delà ? A moins que nos avatars ne soient plus heureux ? "

Curatrice : Hélène Joye-Cagnard

Le mot de la directrice

" Je me réjouis de vous accueillir pour l'ouverture de la 22<sup>ème</sup> édition des Journées photographiques de Bienne, dont j'ai repris la direction depuis le 1<sup>er</sup> février 2018. Cette édition, que j'ai l'honneur d'accompagner et qui questionnera la notion de bonheur, a été conçue par Hélène Joye-Cagnard, ma prédécesseure. Ces derniers mois, j'ai pu découvrir les coulisses du festival mettre en place une série d'événements (workshops, conférences, débats, rencontres...) qui permettront à différents publics de s'interroger sur la thématique de cette année, de donner du sens aux expositions proposées et lanceront des pistes de réflexion pour le futur du festival. Bienvenue aux Journées photographiques de Bienne ! "

Sarah Girard, directrice des Journées photographiques de Bienne

Source (textes ci-dessus et textes des pages suivantes) : <http://www.bielerfototage.ch/fr/home.html>



© Jörg Gläscher, de la série Lütherland, 2016. Courtesy Bieler Fototage

#### David Denil. Let Us Not Fall Asleep While Walking

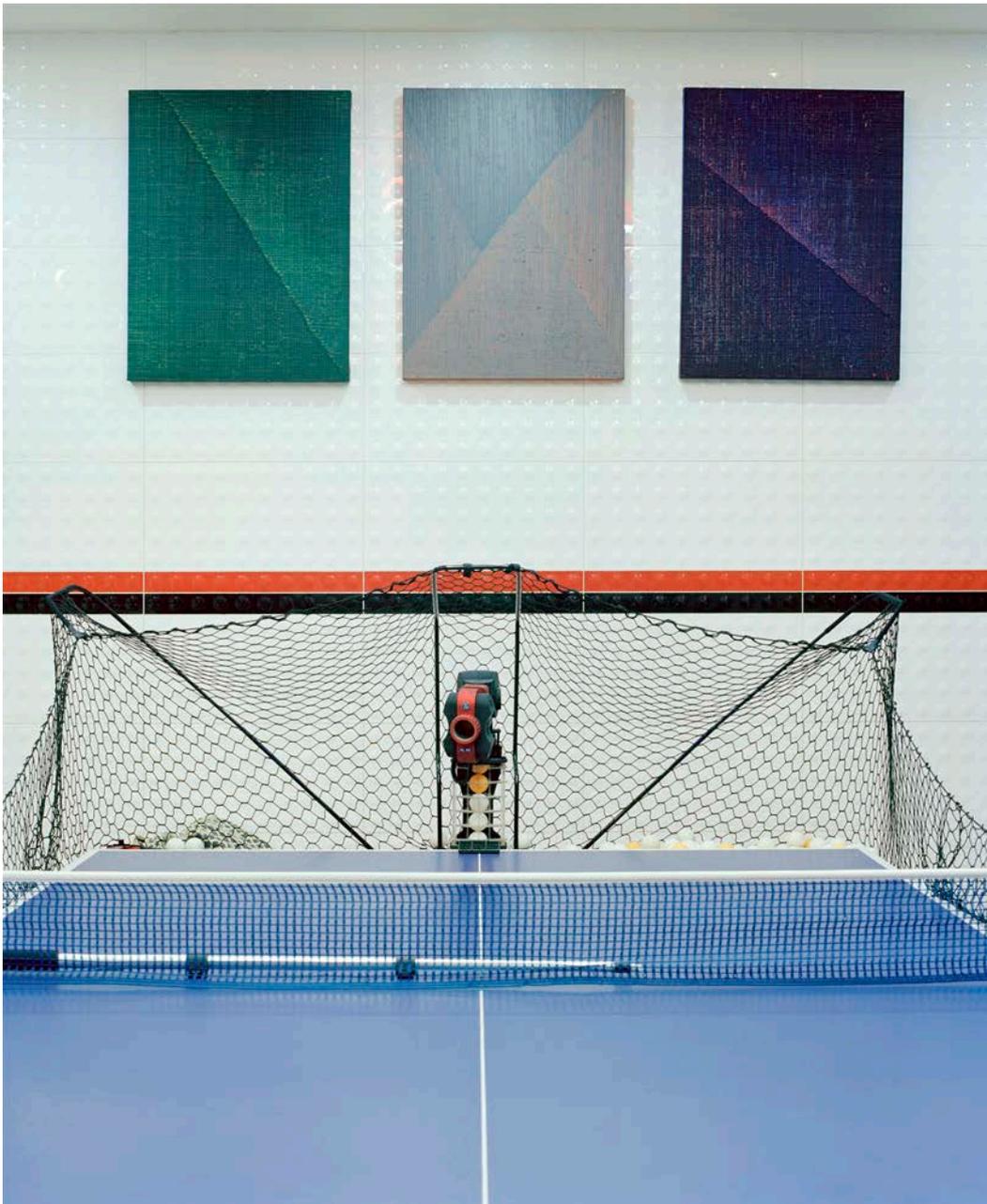
En 1991, après la fin de la guerre froide et la dissolution de l'Union soviétique, l'Ukraine devient finalement indépendante. En 2014, la révolution ukrainienne conduit à l'annexion de la Crimée par la Russie et à la guerre en cours dans les Donbass. Let Us Not Fall Asleep While Walking dépeint l'état psychologique d'un pays qui cherche à construire son avenir tout en demeurant lesté par son passé et sa mémoire collective. Les images sont des représentations métaphoriques de la vie quotidienne où le temps semble figé mais les rêves d'espoir persistent.



© Jörg Gläscher, de la série Lütherland, 2016. Courtesy Bieler Fototage

### Jörg Gläscher. Lütherland

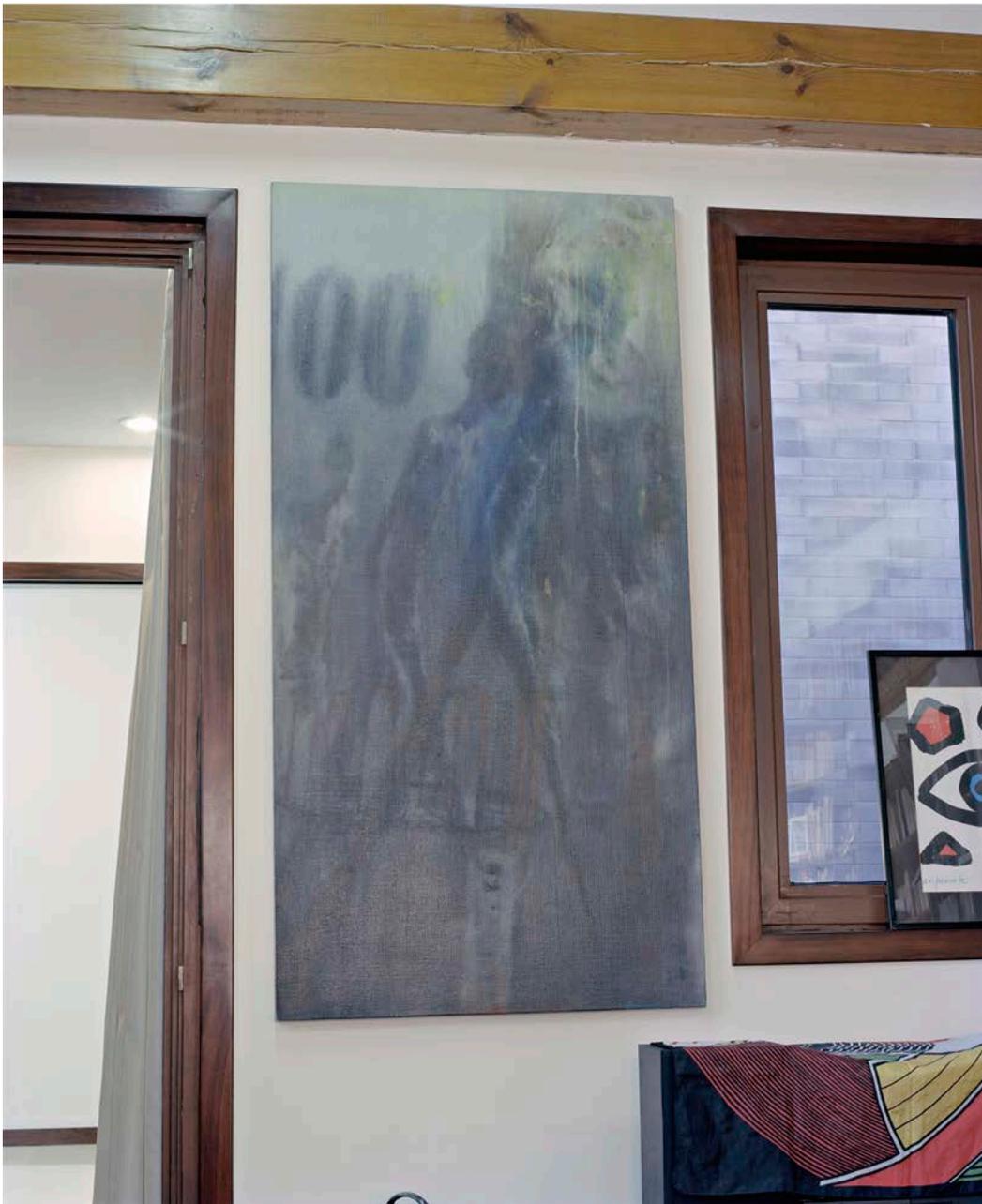
En 1517, Martin Luther secoua le pouvoir de l'Église catholique avec ses 95 thèses. Son apparition a déclenché des changements fondamentaux dans la foi chrétienne. La Réforme ne se traduit pas seulement par la coexistence de communautés ecclésiastiques, mais aussi par la vie quotidienne dans de nombreuses régions d'Allemagne, d'Europe et du monde. À la recherche des traces du protestantisme, Jörg Gläscher a rencontré des gens et des paysages dans lesquels les idées de Luther vivent pleinement. Ce projet photographique nous invite à réfléchir aux racines religieuses et aux valeurs qui fondent la cohésion de notre société.



© Nicolas Delaroche, de la série *First Seen*, 2016-2017. Courtesy Bieler Fototage

### Nicolas Delaroche. *First Seen*

Après avoir photographié différentes collections privées d'art contemporain en Europe, Nicolas Delaroche a investigué le territoire chinois, premier marché mondial de l'art. *First Seen* explore 30 collections d'art privées en Chine et à Hong Kong avec la même approche dans le but de produire un dialogue avec les œuvres d'art et l'habitat. Nicolas Delaroche introduit, à travers cette série, une nouvelle esthétique de la composition qui répond à l'environnement chinois et pour laquelle il a développé un accrochage inspiré des collections d'art visitées.



© Nicolas Delaroche, de la série First Seen, 2016-2017. Courtesy Bieler Fototage



© Ekaterina Sevrouk, de la série Fremd bin ich eingezogen, 2017. Courtesy Bieler Fototage

#### Ekaterina Sevrouk. Fremd bin ich eingezogen

Pour son projet, Ekaterina Sevrouk (1975, RU) a photographié des réfugiés d'Afrique dans les régions alpines et sauvages d'Autriche. L'intention artistique de la photographe est associée à l'image de soi des réfugiés et à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Le titre s'inspire du cycle de chants romantiques *Winterreise* de Franz Schubert, repris par le poète Wilhelm Müller. Elles ont été composées en 1827 et décrivent le voyage d'un vagabond entre joie et désespoir. Là où Schubert emploie le piano pour exprimer la mélancolie et l'état d'âme d'un étranger, Ekaterina Sevrouk utilise les ressources de la photographie pour créer une atmosphère d'altérité et d'aliénation.



© Ekaterina Sevrouk, de la série Fremd bin ich eingezogen, 2017. Courtesy Bieler Fototage



© Cassandra Klos, de la série Mars on Earth, 2015. Courtesy Bieler Fototage

### Cassandra Klos. Mars on Earth

A l'aide de combinaisons spatiales prototypes et de régimes alimentaires composés uniquement d'aliments lyophilisés, certains consacrent des semaines ou des mois de leur vie à simuler l'environnement martien pour se préparer au jour où il faudra quitter la Terre. Pour la plupart de ces pionniers, leur souhait est de participer à la recherche en exploration spatiale. Les sites de simulation tels que HI-SEAS ou MDRS créent une expérience qui brouille les frontières entre la réalité et la fantaisie; un univers où l'air est irrespirable, où le contact avec les êtres chers est limité et où la dépendance et la coopération des membres d'équipage est au centre des préoccupations.



© Cassandra Klos, de la série Mars on Earth, 2015. Courtesy Bieler Fototage



© Lucy Ridgard, de la série A Secret Utopia, 2017. Courtesy Bieler Fototage

#### Lucy Ridgard. A Secret Utopia

Caché sur la côte Est anglaise, un lieu magique: de l'or blanc balayé par le vent sous un ciel constellé d'étoiles filantes. C'est un endroit tenu secret par ses habitants et ses visiteurs. Après la deuxième guerre mondiale, ce lieu fut un refuge pour les mères et leurs nourrissons, puis un camp hippie jusque dans les années 90, quand les ravers vinrent y déposer leurs hauts-parleurs et danser jusqu'aux aurores. Toutes les années depuis 20 ans, ils reviennent avec leurs enfants et quelques meubles pour vivre de longues semaines estivales de danse, de transe et de spiritualité, comme un bref échappatoire aux contraintes du monde moderne.



© Lucy Ridgard, de la série A Secret Utopia, 2017. Courtesy Bieler Fototage



Sédiments du bonheur, Photoforum Pasquart, 2018 © Carol Baumgartner

### **Sédiments du bonheur**

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 04.05. – 27.05.2018

[www.photoforumpasquart.ch](http://www.photoforumpasquart.ch)

" À l'occasion des Journées photographiques de Bienne, le Photoforum Pasquart s'associe aux EMS biennois Ried et Chemin Redern de la Ville de Bienne, et présente *Sédiments du bonheur*, une exposition explorant les liens entre photographie, mémoire et bonheur. Le projet part du constat que chacun conserve, aux murs de sa maison, sur l'écran de son téléphone portable ou au fond de son porte-monnaie, des images précieuses associées au bonheur, que l'on aime contempler et même porter sur soi. Le réflexe de photographier moments heureux et êtres chers est profondément ancré en nous. Il n'est pas nouveau, puisque dès la démocratisation de la photographie, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la photographie a été utilisée pour capturer les moments importants de la vie, qu'ils soient heureux comme l'enfance et le mariage, ou tragiques comme les décès.

Cette passion pour les images souvenirs ne s'est jamais démentie. Alors que les caméras des smartphones ont remplacé nombre des appareils photo que toute famille ou presque possédait, le réflexe de saisir un cliché d'un moment important de sa vie est sans doute plus fort que jamais, facilité par cette caméra légère et performante toujours à portée de main. La diffusion de ces images a elle aussi évolué avec le temps, des



Sédiments du bonheur, Photoforum Pasquart, 2018 © Carol Baumgartner

clichés de petits format glissés dans les lettres aux soirées diapositives en passant par les albums de famille, et enfin aux réseaux sociaux qui permettent de partager à distance, gratuitement et instantanément, avec ses proches (ou avec le monde entier !) chaque moment jugé digne de diffusion.

Le Photoforum explore ces relations complexes sur la base des témoignages et les réflexions de personnes du troisième âge. Au cœur du projet se trouvent ainsi les résidents des deux EMS partenaires. Nés dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, ils ont accumulé de sur plusieurs décennies souvenirs et images. En collaboration avec les responsables des services d'animation, de nombreuses interviews ont été réalisées, ainsi que des portraits photographiques et des images des lieux de vie de ces personnes. L'exposition présentée dans l'une des salles du Photoforum restitue ces témoignages sous forme de vidéos et de photographies rassemblées dans des albums, dans une scénographie particulière reconstituant un intérieur, et égrenée de photographies glanées au fil de la réalisation du projet. Un partenariat avec le *Bieler Tagblatt* permet par ailleurs d'offrir un volet contemporain, grâce aux photographies des lecteurs sur le thème du bonheur dont une sélection est également présentée dans l'exposition.

Cette exposition propose ainsi une réflexion sur les liens entre photographie, mémoire et bonheur qui met en avant le point de vue d'un groupe de personnes souvent peu visibles et entendues, parfois isolées socialement, autour d'une thématique touchant tout le monde, mais que chaque génération vit différemment. "

Source : dossier de presse



© Simon Roberts, To the end of the world, 1955, de la série New Vedute, 2015-2016

## NOUVELLES EXPOSITIONS

### **Simon Roberts. New Vedute**

Galerie Heinzer Reszler, Lausanne, 15.05. – 16.06.2018  
[www.heinzer-reszler.com](http://www.heinzer-reszler.com)

Simon Roberts (1974, GB) utilise des cartes postales touristiques traditionnelles d'Italie qu'il trouve dans des brocantes ou marchés aux puces ; l'artiste envoie ces cartes en Grande-Bretagne pour leur donner une seconde vie puis il utilise la surimpression pour combiner ces vues idéalisées de l'Italie avec ses propres photographies contemporaines du pays. Son intention évidente est de déconstruire le regard conventionnel du touriste en faisant appel à des images vernaculaires, y compris les instantanés pris par son grand-père lors de vacances en Italie, ses propres photos prises avec un appareil compact et des images en accès libre sur internet. De manière indirecte, Simon Roberts révèle certains enjeux sociaux, économiques et politiques de l'Italie actuelle en mettant en évidence l'impact du tourisme de masse, l'instabilité financière, le chômage et la crise des migrations qui destabilisent le pays. La surimpression d'images, par sa matérialité bien visible, rend plus concrète certains aspects métaphoriques du discours de l'artiste. Littéralement, il nous propose de voir l'Italie autrement qu'à travers des clichés.

Source : Miranda Gavin, 2016, <https://www.simoncroberts.com/wp-content/uploads/2018/02/Miranda-Gavin-New-Vedute-essay.pdf>



© Loan Nguyen & Virginie Otth

### **Loan Nguyen & Virginie Otth. Dupli-cata**

Labo, Arsenic, Lausanne, 17.05. – 26.05.2018

[www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)

Les photographes Loan Nguyen (1977, CH / FR) et Virginie Otth (1971, CH) proposent une exposition commune à l'Arsecnic. Après s'être mise en scène dans des images comme autant de façons de s'inventer des vies possibles, le travail de Loan Nguyen a intégré une dimension performative en rapprochant photographies et témoignages de vies marquées par le déplacement et la rencontre. La seconde utilise la photographie pour interroger les multiples points de vue sur une situation ou un corps, traduisant en images simultanités et identités multiples ou fluides. DUPLI-CATA explore un territoire qui n'appartient pourtant ni à l'une ni à l'autre: elles y laissent dériver leurs approches de l'image sous l'influence du regard de l'autre, inventant une pratique hybride et inattendue. C'est le sujet même de l'exposition: le regard que deux femmes portent l'une sur l'autre, s'invitant mutuellement à la métamorphose hors des canons esthétiques ou sociaux attendus. Jumelles et opposées, complices et irrévérencieuses, elles relient alors l'artificialité de la photographie et l'invention de l'image de soi. Défaisant les assignations, l'identité devient une forme mobile et joyeuse qui s'invente avec la complicité du regard de l'autre.

Performance : samedi 26 mai, 19h00



© Stéphane Lavoué, de la série À terre, 2017

### **Stéphane Lavoué. À terre**

Galerie Focale, Nyon, 29.04. – 10.06.2018

[www.focale.ch](http://www.focale.ch)

Photographier l'univers de la pêche sans partir en mer. Stéphane Lavoué est resté à quai pour témoigner d'une réalité qu'on oublie trop souvent : un emploi de marin créé quatre emplois à terre.

Il est entré dans les chantiers navals, les forges marines, les ateliers de marée, les conserveries pour mettre en lumière ces hommes et ces femmes qui travaillent dans l'ombre.

En suivant son regard, on découvre les ouvriers qui fabriquent et livrent la glace qui servira à conserver le poisson à bord. Les charpentiers et forgerons qui fabriquent et entretiennent les bateaux qui partent à la conquête du poisson. Les employés de marée qui trient, découpent et expédient le poisson qui se retrouvera sur les étals du monde entier. Stéphane Lavoué a sillonné Le Guilvinec (Finistère) et la façade maritime du pays bigouden pour capter le corps et les yeux de ces travailleurs qui participent à la grande odyssee de la pêche. Ses photos nous dévoilent un monde qui, souvent, échappe à notre regard.



© Stéphane Lavoué, de la série À terre, 2016

" Nous avons fini par nous y installer. A force d'enchaîner les aller-retour en pays bigouden, il a fallu nous rendre à l'évidence: nous voulions y vivre. En prenant comme fil rouge ce projet de « pêche à terre » sur le Quartier Maritime du Guilvinec, j'ai d'abord cherché une forme photographique susceptible d'exprimer au plus juste les émotions qui avaient motivé une telle décision. J'ai essayé le reportage sous sa forme la plus classique mais très vite j'ai été confronté à l'iconographie de la pêche, à tous ces éléments de « décors » (bateau, poisson, filets, quais...) qui renvoient immédiatement à un lexique visuel trop précis, trop évocateur. J'ai alors décidé de créer mon propre lexique, fait de portraits, de paysages et de natures mortes. Et c'est en associant ces images les unes aux autres, indépendamment de leur sujet, que je suis parvenu à retranscrire l'essentiel des émotions que je peux vivre ici, en Pays Bigouden. "

Stéphane Lavoué

Source : dossier de presse



© Aimée Hoving, *The smoking dollhouse*, 2017, de la série *Pictures of her*, épreuve pigmentaire, 80x120 cm. Courtesy Joy de Rouvre

### **Aimée Hoving. Pictures of Her**

Galerie Joy de Rouvre, Genève, 18.05. – 30.05.2018  
[www.galeriejoyderouvre.ch](http://www.galeriejoyderouvre.ch)

" Le titre de la série *Pictures of Her* est déroutant: qui est « Elle » ? En regardant les images, on devine que c'est une enfant, toujours la même, dans des postures qui pourraient être un jeu, ou pas : est-ce que l'enfant joue à cache-cache ou essaie de s'échapper en sautant par la fenêtre, en se fondant dans le décor au point de devenir un rideau, une lampe, un meuble, que l'on pose là ? Aucun prénom, rien ne permet de deviner qu'il s'agit de la fille de la photographe et que ce duo, elles le dansent ensemble. La mère propose, la fille dispose, et vice et versa. Un travail en commun. Une performance.

On ne peut pas parler de jeu de rôle car l'intention n'y est pas. Il y a quelque chose de l'ordre du jeu, certes, surtout pour la petite fille, mais un jeu sérieux. Pour la mère en revanche, il y a urgence de saisir un instant où sa fille devient un être hybride entre l'humain et l'objet animé, comme dans un dessin animé.

Le travail d'Aimée Hoving avec sa fille relève à la fois d'une réflexion sur son rôle de mère: jusqu'où peut-on montrer son enfant à l'heure d'Instagram et des vies dévoilées? C'est aussi une manière de réfléchir à son propre rôle de fille: elle photographie son enfant dans les lieux de son enfance. Pour mieux la revisiter? La conjurer ? La transformer ?

Cette série a commencé par des photos d'enfant, comme font tous les parents, afin de garder une trace d'un temps vite révolu. De ce geste anodin, non conscient, est née une démarche artistique où les deux protagonistes tiennent un rôle.

On sent que quelque chose s'est passé avant la photo, ou va se passer après le déclic, et qu'Aimée Hoving a justement choisi de saisir ce moment de bascule. Celui où tout est encore possible avant l'inéluctable. Est-ce que la situation est grave, ou tout va finir dans un éclat de rire ? Ces images nous obligent à nous interroger sur notre propre perception de l'enfance. Et du rôle de l'enfant dans notre vie. Même si les situations ont quelque chose d'irréel, on n'est pas dans l'un de ces contes pour enfants qui se termine forcément bien par une phrase sibylline.

On est dans un univers où onirisme et étrangeté se tiennent par la main, même si Aimée Hoving travaille en lumière naturelle. Et si c'était un rêve ? "

Isabelle Cerboneschi, avril 2018

Source : communiqué de presse



© Aimée Hoving, Het Boeket, 2017, de la série Pictures of her, épreuve pigmentaire, 80x80 cm. Courtesy Joy de Rouvre

Aimée Hoving (1978, NL) est diplômée de l'ECAL en Communication visuelle, département photographie, en 2002. Pendant une dizaine d'année, elle a travaillé en duo avec Anoush Abrar, principalement dans le domaine de la mode, tout en développant des projets personnels autour des représentations de la femme.

" Depuis aussi longtemps qu'elle tient une caméra entre ses mains, Aimée Hoving photographie des femmes. Toujours dans un environnement familier si possible: famille, amies, amies d'amies. Rester dans un cadre privé, cela l'aide à mieux « décadrer » ses personnages, les faire sortir du cadre justement. Sans doute parce qu'on ne peut pas prendre tous les risques en même temps.

Utiliser son propre réseau amical et familial, c'est une manière de révéler l'éducation qu'elle a reçue de ses parents, et qu'elle interroge justement dans son travail. Tout est matière à réflexion, à révélation plutôt. Après avoir été diplômée de l'ECAL, Aimée Hoving a tenté d'aborder l'univers de l'homme: avocats du barreau, hommes d'affaires, tous sont passés derrière son objectif. Mais son objectif était autre, et l'univers féminin l'a rappelée à son bon souvenir. « C'est plus facile. Je ne sais pas pourquoi. Elles me comprennent. Je les comprends », dit-elle. Ses photographies sont le résultat d'une observation du réel qu'elle va détourner au gré de son imaginaire, mais juste un peu, pas trop. A peine un décalage qui donne ce ton particulier à ses images. Une unicité. Sa signature. "

Isabelle Carboneschi, avril 2018



© Cyril Porchet, Vertigo 2. Courtesy Galerie C

### **Cyril Porchet. Le reflet du pouvoir**

BAART, Genève, 17.04. – 15.08.2018

[www.baart.swiss](http://www.baart.swiss)

*Le reflet du pouvoir* est une exposition hors-les-murs de la Galerie C, en collaboration avec la galerie BAART. "Les quatre séries présentées ont pour trait commun de refléter sous des angles divers la matérialisation du pouvoir. Pour *Séduction*, Cyril Porchet réalise une série de photographie de chœurs d'églises. L'architecture perd de sa tridimensionnalité et les surfaces s'aplatissent, comme si le regardeur faisait face à une peinture. Cette architecture est également le témoin d'une quête du spectaculaire entreprise par l'Homme. L'artiste adopte un point de vue similaire pour la série *Vertigo* : les plafonds d'églises baroques semblent entrer en fusion avec l'architecture et nous plongent dans un vertige d'une autre dimension. Ces architectures du passé – lieux d'exercice d'un pouvoir désormais en perte de vitesse – s'avèrent des allégories pour parler du présent de notre société.



© Cyril Porchet, Reina 4. Courtesy Galerie C

Écho contemporain des chœurs d'églises et des plafonds baroques, *Meeting* rassemble des photographies d'assemblées générales de grandes entreprises européennes – UBS, Novartis, Siemens ou Deutsche Telecom – juste avant que les actionnaires ne prennent place : lieux de pouvoir d'une religion nouvelle – le capitalisme – ces espaces reflètent une dynamique théâtrale non sans rappeler les amphithéâtres romains. Finalement, la série *Reina* est un retour au sujet individuel : véritables tableaux vivants, les reines des carnivals rejoignent par leur ornementation et leur plasticité les églises baroques. "

Né à Genève en 1984, Cyril Porchet vit et travaille à Lausanne. Diplômé de l'ECAL – Ecole cantonale d'art et de design de Lausanne (Bachelor en communication visuelle, département photographie, en 2009 puis Master en direction artistique en 2011), son travail a reçu un rapide succès et a été primé à plusieurs reprises, dont trois fois pour le prestigieux Prix fédéral suisse de design.

Source : communiqué de presse



© AES + F, Tondo 24, Last Riot, 2007, collage digital et impression numérique sur toile, diamètre 150 cm. Courtesy MAH

### **AES+F. Theatrum Mundi**

Musée d'art et d'histoire, Genève, 18.05. – 07.10.2018

[www.mahgeneve.ch](http://www.mahgeneve.ch)

Actif depuis 1987, le collectif russe AES+F (Tatiana Arzamasova, 1955 ; Lev Evzovich, 1958 ; Evgeny Svyatsky, 1957 et le photographe Vladimir Fridkes, 1956, qui a rejoint le groupe en 1995) développe un univers narratif ouvert et foisonnant, mêlant réminiscences classiques (allusions mythologiques ou religieuses, citations de l'art occidental de la Renaissance au 18<sup>e</sup> siècle) et appropriation des codes esthétiques du monde contemporain globalisé (jeu vidéo, technologie, mode, cinéma...).

Depuis *Last Riot / La Dernière Révolte*, vidéo présentée à la Biennale de Venise en 2007, le cœur de leur travail est constitué de photographies numériques soigneusement mises en scène et faisant appel à de nombreux figurants, à partir desquelles ils créent de spectaculaires vidéos immersives, véritables fresques animées contemporaines. Cet univers syncrétique, artificiel mais en prise directe avec le monde d'aujourd'hui, se matérialise également sous forme de sculptures, de photographies et de peintures numériques qui réactualisent des formes consacrées de l'histoire de l'art.



© AES + F, Tondo 23, Last Riot, 2007, collage digital et impression numérique sur toile, diamètre 150 cm. Courtesy MAH

Organisée autour de leurs deux plus récentes vidéos, *Allegoria Sacra / L'Allégorie sacrée* (2011-2013) et *Inverso Mundus / Le Monde à l'envers* (2015), l'exposition invite à un spectacle total en proposant un panorama des dix dernières années de cette création baroque et protéiforme, avec des peintures numériques, des sculptures et des photographies.

L'actuelle situation politique en Russie n'a pas facilité la mise sur pied et le financement de cette importante exposition. L'engagement sans faille des artistes et de leur équipe (New-York – Moscou – Berlin), du Musée d'art et d'histoire (Genève), et de la galerie Triumph (Moscou), ont cependant permis de mener à bien cette entreprise. Il aurait en effet été très regrettable, en ces temps difficiles sur le plan de la diplomatie mondiale, de devoir renoncer à l'un des fleurons de la scène culturelle actuelle de Russie. Car l'œuvre d'AES+F témoigne que les meilleurs artistes, ici et là en tête de pont de la société d'aujourd'hui, ne craignent pas de se confronter à un héritage culturel partagé ainsi qu'aux nouveaux enjeux, aussi déroutant soient-ils, d'un monde globalisé qu'il serait illusoire d'ignorer.

Source : dossier de presse



© AES+F, Allegoria Sacra, 2011-2013, installation vidéo, 34'34", détail. Courtesy MAH

#### Last Riot (2005-2007), vidéo 19'25"

*La Dernière Révolte* est consacrée au thème de l'enfance et de l'adolescence dans la société et la culture d'aujourd'hui. Chaque civilisation crée sa propre mythologie de l'enfance et la jeune génération actuelle reflète la société à la manière d'un miroir grossissant. À notre époque, les enfants vivent davantage dans un monde virtuel que dans le réel. Depuis une vingtaine d'années, la déferlante des jeux vidéo met entre leurs mains des armes de destruction leur imposant des schémas de violence et de combat. Dans *La Dernière Révolte*, des mannequins adolescents en joggings et pantalons militaires reproduisent avec élégance, au ralenti, des scènes brutales contrastant avec l'accompagnement musical du *Crépuscule des dieux* de Richard Wagner (1848). Dans cette bataille, il n'y a pas de distinction entre victime et bourreau, masculin et féminin ou bien et mal. Ces adolescents vivent les mythes de toutes les époques et de tous les peuples, entremêlés avec ceux de la culture de masse contemporaine et des clichés et modèles de l'animation virtuelle.

#### Allegoria Sacra (2011-2013), vidéo 34'34"

*Allégorie Sacrée* est un dialogue avec une peinture du 15<sup>e</sup> siècle de Giovanni Bellini (*Allégorie sacrée*, 1490-1500, musée des Offices de Florence). Le sujet de cette œuvre est mystérieux. Les personnages les plus divers de la mythologie chrétienne et antique s'y trouvent rassemblés sur une terrasse et sur les berges d'une large rivière, entourées de collines sur lesquelles on aperçoit, dans le lointain, des maisons villageoises et des palais. Saint Sébastien, la Sainte-Vierge, un centaure, des enfants en train de jouer, un Sarrasin, un homme, semblable à l'apôtre Paul, tenant une épée, un paysan accompagné d'une mule à l'arrière-plan, deux belles dames dont une serait manifestement sainte Catherine, un vieillard nu qui rappelle Job... tels sont quelques-uns des personnages réunis par Bellini sur ce tableau. Selon l'une des interprétations les plus populaires, le peintre aurait représenté le purgatoire.

Dans *L'Allégorie Sacrée*, l'action montée par le groupe AES+F se déroule dans un aéroport international. Les vols en retard provoquent l'accumulation d'une foule, composée des représentants de groupes sociaux, ethniques, nationaux et confessionnels les plus divers. Chaque personnage rêve, et les visions de tous ces passagers se fondent en une nouvelle réalité mythologique, métaphore de la civilisation contemporaine. Le mélange surréaliste présente des images de religions anciennes et nouvelles, de stéréotypes tirés des médias, de bandes dessinées et de films fantastiques.



© AES+F, *Allegoria Sacra*, 2011-2013, installation vidéo, 34'34", détail. Courtesy MAH

### *Inverso Mundus* (2015), vidéo 38'

*Inverso Mundus* s'empare du thème carnavalesque du « monde inversé », présent autant dans la peinture savante que dans la gravure populaire depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Ce théâtre étrange met en scène côte à côte des hommes et des animaux, des chimères et des poissons volants, dans des scènes où les rapports de pouvoir habituels sont inversés, les excès autorisés et les relations habituelles entre haut et bas, masculin et féminin, homme et animal fantastiquement remis en jeu. Dans une interprétation des artistes, les images absurdes du carnaval médiéval apparaissent comme les scènes de la vie contemporaine et les personnages jouent dans un spectacle utopique absurde : les femmes inquisitrices torturent des hommes, les enfants se battent avec les vieillards, les nettoyeurs des rues arrosent la ville de déchets, les voleurs se transforment en policiers et les mendiants en hommes riches. *Inverso Mundus*, c'est le monde inversé où les chimères deviennent des animaux de compagnie et l'Apocalypse est un divertissement.

Source : dossier de presse



© AES+F, Inverso Mundus, 2015, Stillage #4, 2013, collage digital, épreuve pigmentaire, 150x86.5 cm / 295x170 cm. Courtesy MAH



© AES+F, Inverso Mundus, 2015, Stillage #8, 2013, collage digital, épreuve pigmentaire, 150x86.5 cm / 295x170 cm. Courtesy MAH



© Ricardo Cases, Untitled 2, de la série Estudio elemental del levante, 2017, collage, tirage pigmentaire sur papier japon, cadre en noyer, 120x80 cm. Courtesy Espace JB

### **Ricardo Cases. Estudio elemental del levante**

Espace JB – Jörg Brockmann, Carouge, 04.05. – 22.06.2018  
[www.espacejb.com](http://www.espacejb.com)

Le charançon rouge des palmiers est un insecte qui infeste les palmiers et transforme le paysage traditionnel de la région du Levant en Espagne, dont la palmeraie était l'emblème et la fierté. Dans la série de Ricardo Cases, des images de palmiers atteints, vaincus par le parasite, interagissent avec les signes identitaires du Levant dans une sorte de symphonie à plusieurs voix – des signes ou symboles populaires, mais aussi socio-économiques : des fanfares et des briques. L'artiste cherche dans son entourage immédiat des relations ouvertes, capables de faire ressortir des enjeux clés de l'histoire contemporaine de son pays. Dans un langage photographique radical – initié avec le projet *El porqué de las naranjas* (ouvrage publié par Mack en 2014) – qui associe photographies et collages, la peste invisible et omniprésente du charançon rouge des palmiers se métamorphose en une métaphore sauvage symbolisant l'infection, la putréfaction et la décadence de la région du Levant en Espagne.



© Ricardo Cases, Untitled 3, de la série Estudio elemental del levante, 2017, tirage pigmentaire sur papier japon, cadre en noyer, 120x80 cm. Courtesy Espace JB

Ricardo Cases est né en 1971 à Orihuela, Espagne. Il vit à Valence. Il est diplômé en journalisme de l'Université du Pays Basque. En 2006, il rejoint le collectif Blank Paper Photography. Il a reçu le prix de la culture de la ville de Madrid en 2017. Il s'agit de sa troisième exposition à l'Espace JB – Jörg Brockmann.

Source : communiqué de presse



© Ricardo Cases, Untitled 5, de la série Estudio elemental del levante, 2017, collage, tirage pigmentaire sur papier japon, cadre en noyer, 120x80 cm. Courtesy Espace JB



© Ricardo Cases, Untitled 4, de la série Estudio elemental del levante, 2017, collage, tirage pigmentaire sur papier japon, cadre en noyer, 120x80 cm. Courtesy Espace JB



© Daniele Buetti, M.A., de la série Don't talk to me, 2018, c-print digital, miroir, peinture, 130x100 cm

### **Daniele Buetti**

Galerie Nicola von Senger, Zurich, 18.05. – 14.07.2018

[www.nicolavonsenger.com](http://www.nicolavonsenger.com)

Dans l'exposition à la Galerie Nicolas von Senger, Daniele Buetti (1955, CH ; vit à Zurich et Munich) présente une série " d'anti-portraits " pour lesquels il s'est approprié des portraits photographiques plutôt conventionnels. Les images dont s'est inspiré l'artiste sont pour la plupart des portraits de personnalités célèbres : Marina Abramovic, Jean-Michel Basquiat ou Grace Jones, entre autres. Buetti a découpé en plusieurs fragments les parties les plus identifiables du visage pour n'en garder que certaines et laisser ainsi un vide que pourra combler chaque spectateur en se regardant dans le miroir sur lequel repose le collage. Le dispositif rappelle la série de Douglas Gordon, *Self-portrait of You + Me* (dès 2006), mais en plus ludique. On peut aussi y lire une manière de revisiter de manière ironique, voire critique, la tendance actuelle aux *selfies*.



© Daniele Buetti, J.M.B. de la série Are you talking to me, 2018, c-print digital, miroir, 91.5x75 cm



© Daniele Buetti, de la série Don't talk to me, 2018, c-print digital, miroir, 91.5x75.5 cm



© Daniele Buetti, de la série Don't talk to me, 2018, c-print digital, miroir, 92x75.5 cm



© Erik Madigan Heck, Dries Van Noten, 2013, c-print, 152.4x228.6 cm. Courtesy Christophe Guye

### **Erik Madigan Keck. Old Future**

Christophe Guye Galerie, Zurich, 03.05. – 25.08.2018  
[www.christopheguye.com](http://www.christopheguye.com)

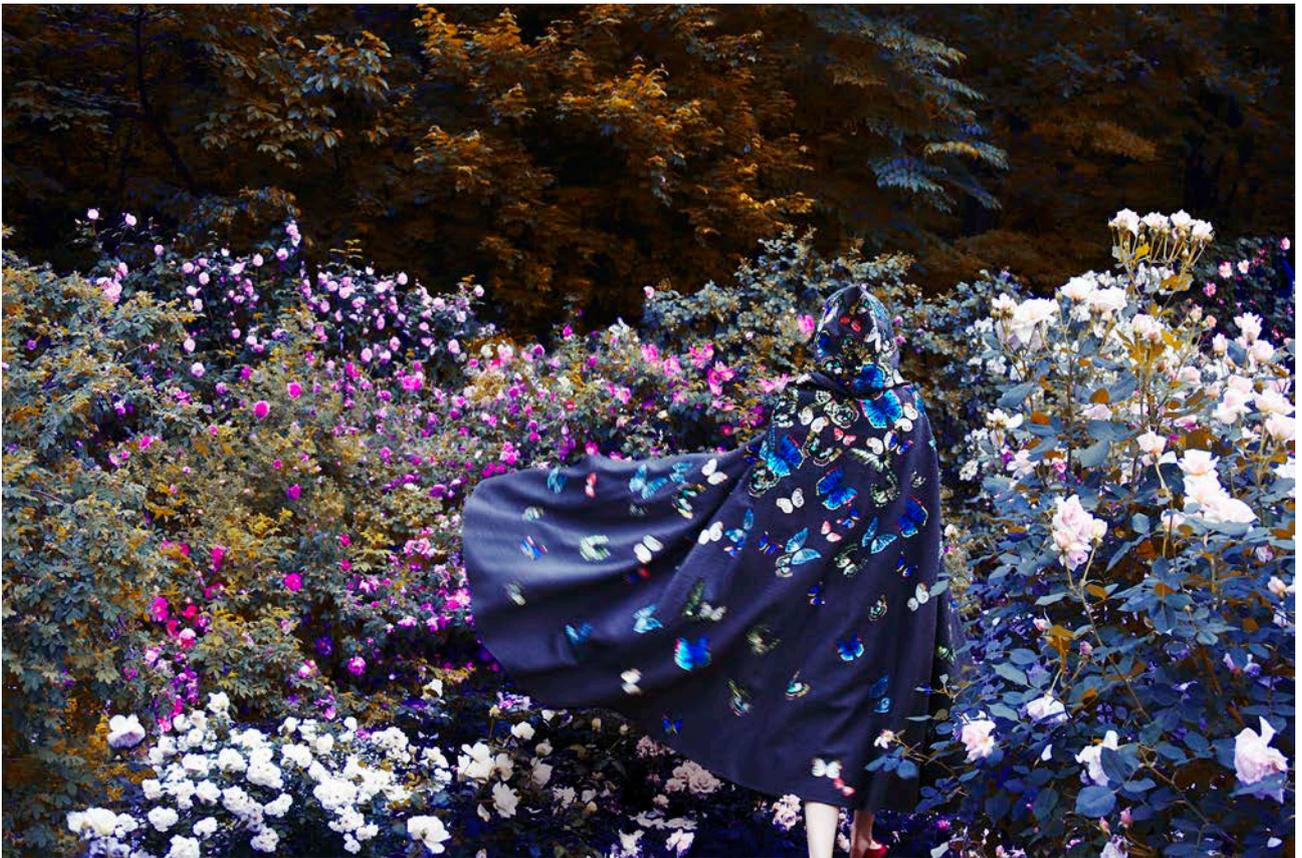
" Art is a continuum you are meant to build from" Erik Madigan Heck

Erik Madigan Heck (1983) est un photographe de mode américain issu de la Parsons the New School for Design à New York. Il travaille non seulement pour des stylistes réputés et de grands magazines de mode (*Harper's Bazaar*, *Numero*, *Vanity Fair*, *Porter* ou *W Magazine*) mais aussi pour d'autres publications importantes telles que *New York Times*, *New Yorker*, *The Guardian* ou *Time Magazine*. Il s'est vite fait remarquer en raison de sa vision personnelle de la mode et de son esthétique faisant appel à des couleurs vives et des jeux de formes stylisés.

" Les photographies de Heck poussent le concept à de nouvelles limites, créant des images qui vont au-delà de la photographie de mode traditionnelle. Meticuleusement construites et rehaussées de couleurs vives, brouillant la ligne entre les vêtements et le fond, ses images jouent avec cette idée de silhouettes « futures ». La photographie de mode est souvent paradoxale : elle est à la fois créative et commerciale – produite sur commande mais générant en même temps des images progressistes, expérimentales et artistiques – tout en représentant à la fois la haute couture et la culture populaire. La photographie de mode peut être considérée comme une forme d'art, mais c'est toujours une industrie qui en dessert une autre (que ce soit la haute couture, le prêt-à-porter, les accessoires ou la cosmétique). Les photographes, avec les créateurs de mode, produisent des œuvres qui démontrent que la beauté n'est pas une ligne fixe, mais plutôt une ligne en constante évolution. [...] Cette obsession partagée de la métamorphose est mise en évidence dans les photographies que Heck a créées pour Comme des Garçons. Heck collabore avec des artistes qu'il admire, à la fois dans la mode et dans l'art. [...] « Quand j'ai commencé à rechercher différentes marques et leurs concepteurs – du plus connu au plus obscur – j'ai commencé à voir la mode comme une forme d'art avec son propre langage, son esthétique et ses possibilités créatives », écrit-il dans *Old Future* [ouvrage paru en 2017 chez Thames & Hudson]. Il serait sûrement d'accord que la photographie de mode est la plus jeune sœur de l'art moderne."

Nathalie Herschdorfer (traduit de l'anglais)

Source : communiqué de presse



© Erik Madigan Heck, Valentino, 2014, c-print, 76x114.3 cm. Courtesy Christophe Guye



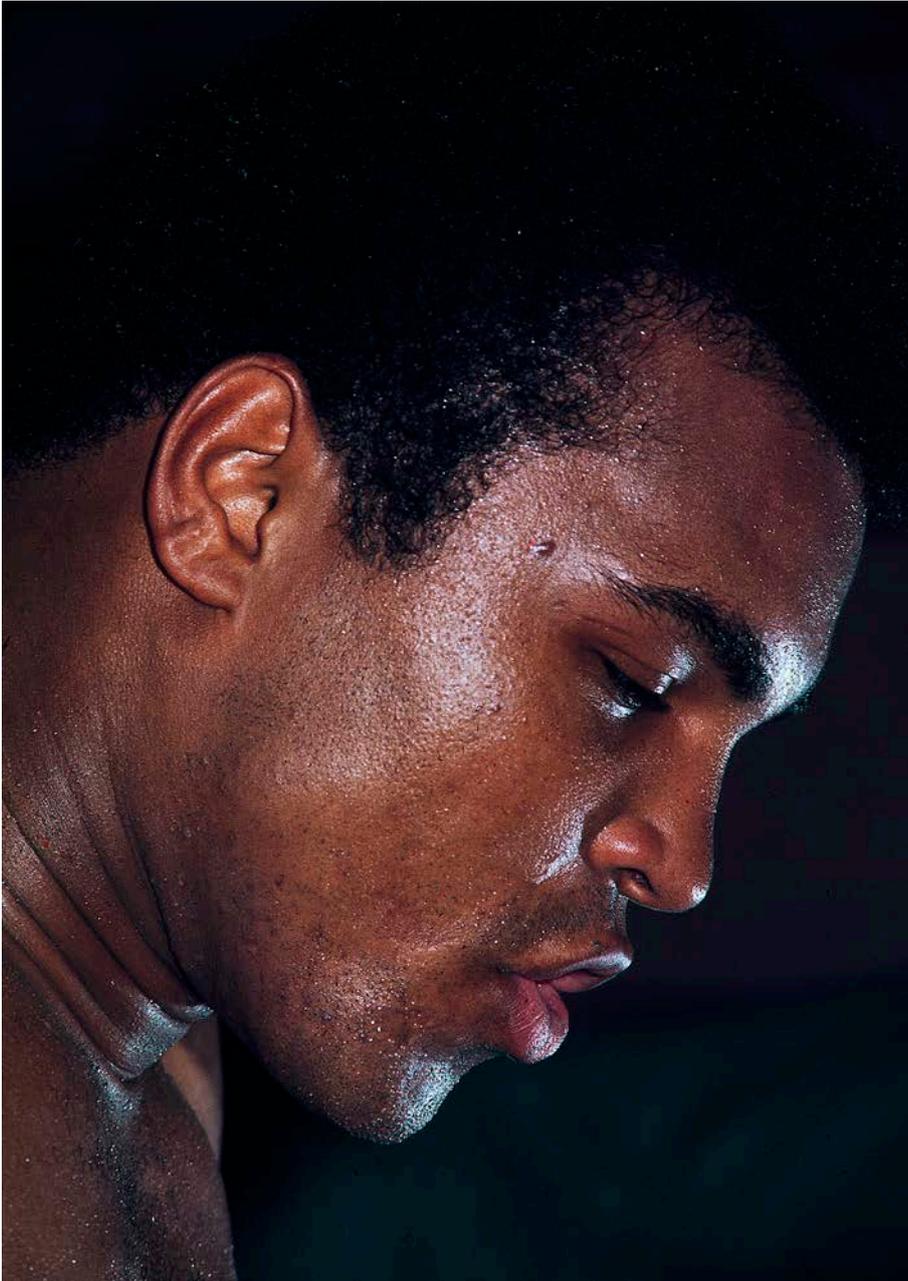
© Erik Madigan Heck, Audrey Marney, 2015, c-print, 127.3x228.6 cm. Courtesy Christophe Guye



© Erik Madigan Heck, *Muse*, 2013, c-print, 152.4x116.8 cm. Courtesy Christophe Guye



© Erik Madigan Heck, *Without a Face (red)*, 2013,, c-print, 228.6x152.4 cm  
Courtesy Christophe Guye



© Thomas Hoepker, Ali during training in Chris Dundee's Gym, 1970. Courtesy Bildhalle

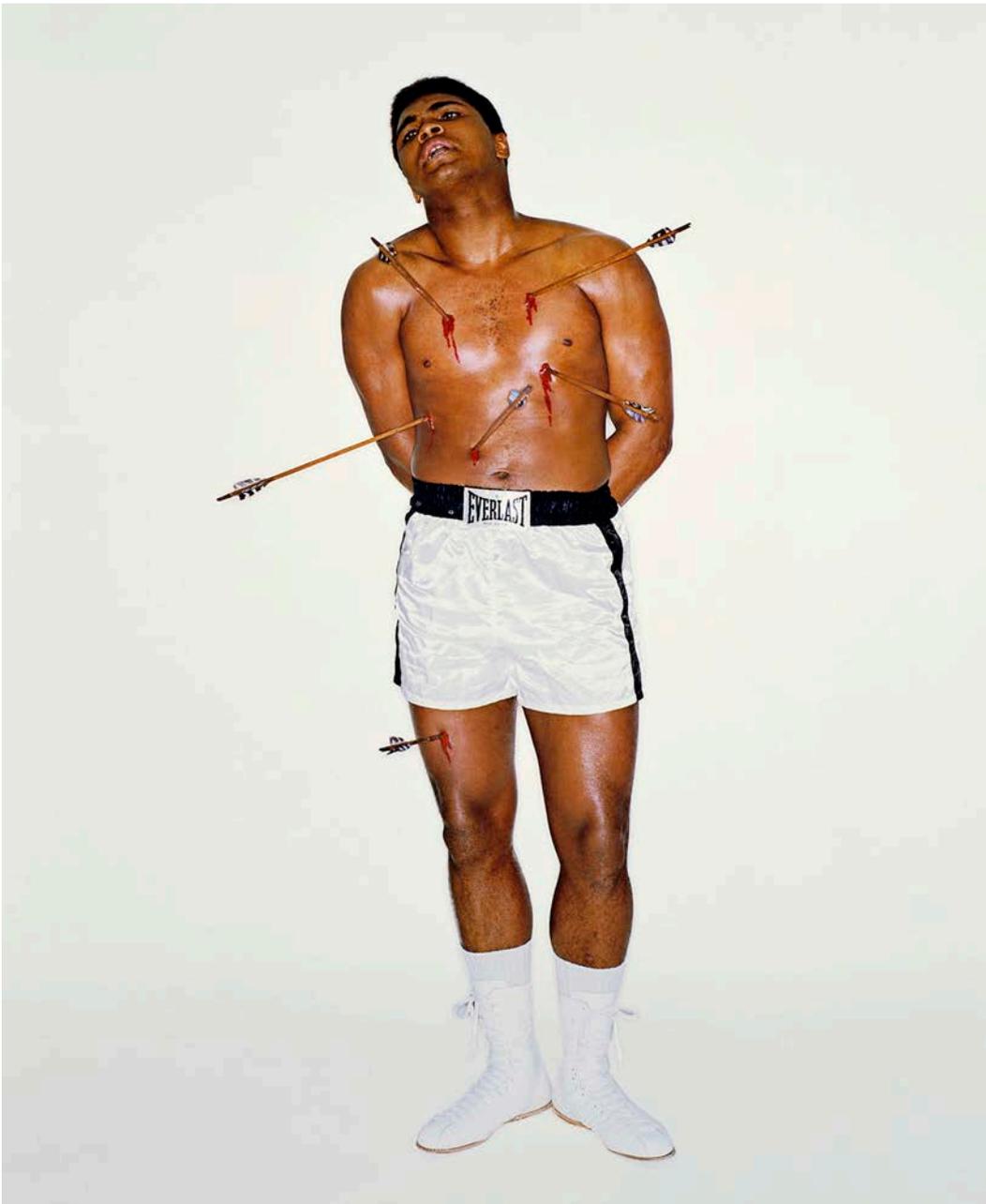
**Muhammad Ali (1942-2016). Now you see me**

Bildhalle, Zurich, 24.05. – 07.07.2018

[www.bildhalle.ch](http://www.bildhalle.ch)

L'exposition collective *Now You See Me* marque le deuxième anniversaire de la mort de Mohammed Ali et, en hommage au célèbre boxeur et à son parcours, réunit des œuvres de photographes exceptionnels qui ont su capturer de manière originale le charisme de leur modèle : Thomas Hoepker, Gordon Parks, Marvin Newman, Flip Schulke, Steve Schapiro, Carl Fischer ainsi qu'Eric Bachmann.

Curateurs : Mirjam Cavegn et Daniel Blochwitz.



© Carl Fischer, Muhammad Ali as St. Sebastian, New York, 1967. Courtesy Bildhalle



© Guillaume Perret, *Daniela – la traversée du cancer*, 2017, publié dans HNE magazine. Courtesy Swiss Press Photo 18

### **Swiss Press Photo 18**

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, 04.05. – 01.07.2018

[www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch)

Lauréats (1<sup>er</sup> prix par catégorie) : actualité : Reto Oeschger ; vie quotidienne : Karin Hofer ; reportage suisse Niels Ackermann ; portrait : Guillaume Perret ; sport : Simon Tanner ; étranger : Alex Kühni.

Un regard dans les coulisses de la politique ou un reportage dans les vallées de montagne reculées : l'exposition *Swiss Press Photo 18* revient sur une année riche en événements et prouve une fois de plus que les images de presse sont non seulement informatives mais également touchantes. L'exposition des meilleures photos de presse suisses au Musée national suisse s'inscrit déjà dans une certaine tradition. Les visiteurs pourront passer en revue l'année 2017 selon six catégories : Actualité, Quotidien, Reportages suisses, Portraits, Sport et Étranger.

Les clichés montrent non seulement les événements majeurs mais mettent aussi en lumière des scènes moins connues, comme les derniers préparatifs du couple Berset avant le dîner de gala donné en l'honneur du président chinois Xi Jinping. Le regard dans l'antichambre du pouvoir illustre une facette de la politique plus amusante que celle qu'on connaît habituellement, sans pour autant tomber dans le ridicule. Le reportage photo consacré au seul dentiste mobile de Suisse, qui se rend en mini-bus dans les vallées les plus reculées d'Uri pour soigner les patients à domicile, est également étonnant. Une fois la consultation terminée, il arrive que praticien et patient prennent ensemble un café accompagné d'une tranche de gâteau.

Le titre de photographe de l'année a été décerné au Neuchâtelois Guillaume Perret, 44 ans, pour un cliché mêlant souffrance et espoir. Celui-ci représente une Daniela, qui se montre à l'image confiante en l'avenir, ce que la photo documente de façon impressionnante et sensible. *Swiss Press Photo 18* raconte de nombreuses histoires, tantôt avec des séries de photos, tantôt avec un seul cliché. Il vaut la peine de se plonger dans ces univers visuels afin de découvrir les événements et les destins qui se cachent derrière.



© Guillaume Perret, *Daniela – la traversée du cancer*, 2017, publié dans HNE magazine. Courtesy Swiss Press Photo 18

#### Photographe Swiss Press de l'année 2018

Dans le portrait-reportage *Daniela – la traversée du cancer*, Guillaume Perret a photographié une femme de 67 ans, de Neuchâtel, atteinte d'un cancer du sein. Après l'opération et une chimiothérapie, celle-ci a décidé de montrer son corps avec pour seul message que le cancer peut être vaincu. En Suisse environ 40 000 personnes souffrent du cancer chaque année. Le portrait de Guillaume Perret n'est pas du domaine de l'actualité quotidienne, néanmoins il est d'une présence oppressante.

Guillaume Perret (1973). D'abord maçon puis enseignant, ce photographe autodidacte commence à vivre de la photo en 2005 en travaillant pour les quotidiens *l'Express* et *l'Impartial*. Photographe indépendant, il est mandaté par des entreprises comme par la presse suisse. Il co-fonde la nouvelle agence photographique Lundi13 avec 4 autres associés. Le portrait reste sa discipline de prédilection. Depuis 3 ans, il développe un travail personnel à mi-chemin entre le portrait et le reportage en se consacrant sur la durée à ses sujets. La sensibilité avec laquelle il représente l'intimité de ses sujets trouve un écho adapté aux questions liées à l'identité. Afin de garder un cadre homogène, il réalise ses séries avec un moyen-format Rolleicord ainsi qu'une focale unique de 75 mm.

Voir le témoignage de Guillaume Perret : <https://vimeo.com/255123319>

Publication : L'exposition est accompagnée du catalogue de Swiss Press Photo avec les meilleurs photos de presse de l'année, qui paraît cette année pour la vingtième fois (Editions Till Schaap).

Source : communiqué de presse



Niels Ackermann, Opération Valmy, 2017 © N. Ackermann / Lundi13, reportage paru dans *Neue Zürcher Zeitung*, *Le Temps*, *Météore*



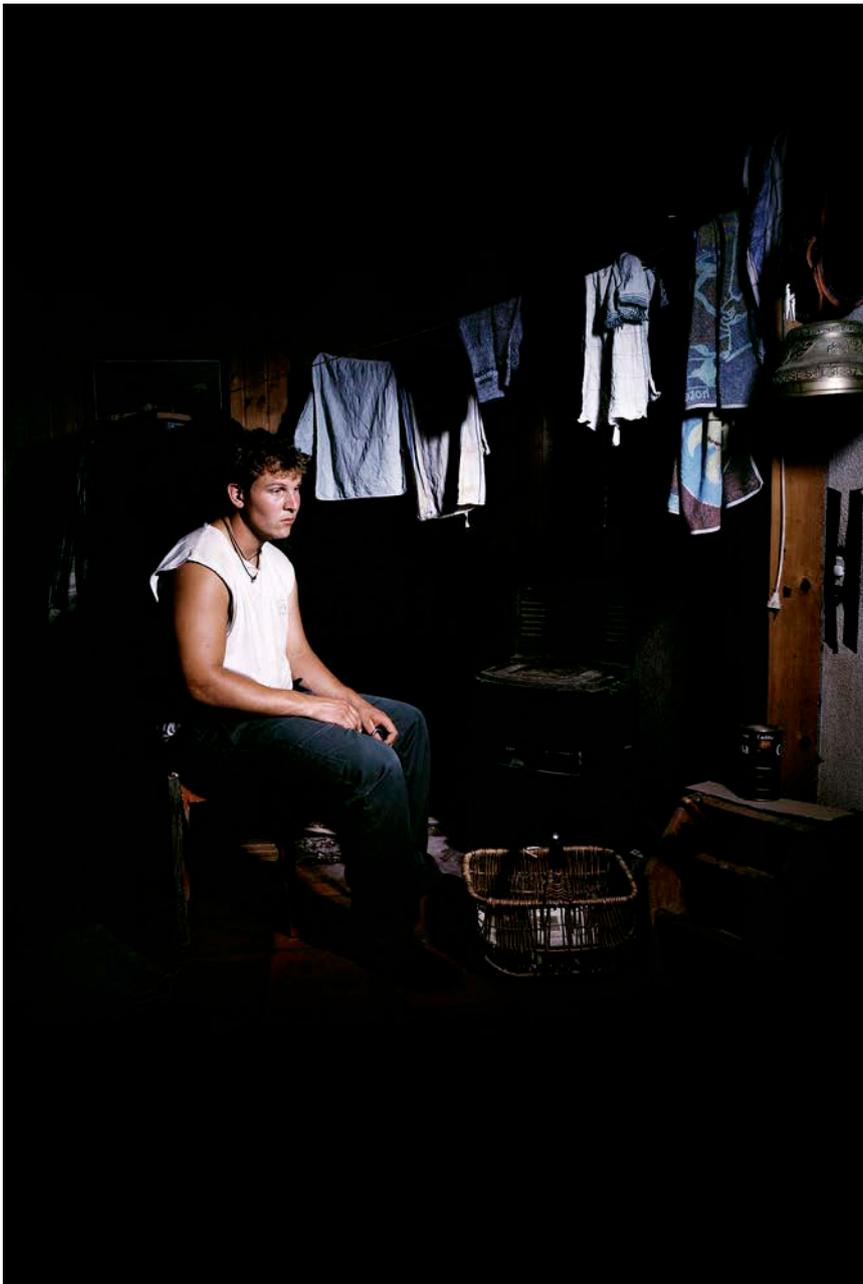
Niels Ackermann, Opération Valmy, 2017 © N. Ackermann / Lundi13, reportage paru dans *Neue Zürcher Zeitung*, *Le Temps*, *Météore*



© Alex Kühni, Krieg der Sniper, 2017, paru dans le Tages Anzeiger



© Karin Hofer, Reinen Wein einschenken, 2017, paru dans la Neue Zürcher Zeitung



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères

## EXPOSITIONS EN COURS

### **Anne Golaz. Corbeau**

Château de Gruyères, Gruyères, 07.04 – 10.06.2018

[www.chateau-gruyeres.ch](http://www.chateau-gruyeres.ch)

Pour la 3<sup>e</sup> édition de Photo Esplanade, le Château de Gruyères accueille la photographe Anne Golaz (1983, CH) et son projet *Corbeau*. Entre récit documentaire et évocation poétique, l'artiste nous plonge au cœur d'une histoire de famille et d'un mode de vie rural qui s'éteint. Invoquant le célèbre oiseau du poème d'Edgar Allan Poe, dont le croassement inquiétant répète continuellement « Jamais plus », la photographe dépeint à travers ses images une histoire de disparition, celle de l'enfance, mais celle aussi d'une société paysanne dont la fin du 20<sup>e</sup> siècle marque la dissolution.

Initié depuis plus d'une décennie, ce projet décrit par touches l'histoire des Golaz et de leur ferme à Agiez (Vaud). La maison, le travail, les bêtes, la famille, et surtout le frère, sont les personnages principaux d'un récit fragmentaire, empli d'onirisme comme le sont bien souvent les souvenirs.



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Château de Gruyères

Entre rêve, évocation et document, Anne Golaz nous emporte dans une nostalgie qui sent la terre labourée autrefois par le père, puis par le frère qui lui succède. *Corbeau* est aussi l'histoire d'une transmission, d'un héritage et des transformations subies en ce début du 21<sup>e</sup> siècle par les paysans en Suisse comme ailleurs. Au fil des années et des images – volontairement présentées de manière non chronologique –, on découvre la métamorphose du frère, qui prend fidèlement sur ses épaules le poids de la tradition et d'un labeur qui subit les assauts et les transformations de la production agricole contemporaine. A travers la figure du jeune homme, à la fois proche et lointain de sa sœur maintenant installée en Finlande, l'artiste brosse avec un regard tendre et cru le portrait de choses, de lieux et d'êtres aimés, qui semblent appartenir irrévocablement au monde des images, des souvenirs, des histoires, comme à celui du passé.

Ayant toujours porté un grand intérêt pour le livre photographique, l'artiste a d'abord créé *Corbeau* (publié en 2017 par les éditions Mack) comme un objet pluridisciplinaire mêlant photographie, dessins et textes, qu'elle a conçus en collaboration avec l'auteur et scénariste Antoine Jaccoud. A l'occasion de Photo Esplanade, Anne Golaz poursuit ce projet avec la réalisation d'un second volume autopublié en édition limitée : *Corbeau, Vol.II : Finir comme prévu*.

Source : dossier de presse

→ Interview d'Anne Golaz par N.Daghighian, Photo-Theoria 26, 01.2018 : [http://phototheoria.ch/up/interview\\_golaz\\_phototheoria26.pdf](http://phototheoria.ch/up/interview_golaz_phototheoria26.pdf)



© Daniela Droz, Alinéa 04, 2017. Courtesy Château de Gruyères

### **Daniela Droz. L'envers du visible**

Château de Gruyères, Gruyères, 10.03 – 03.06.2018

[www.chateau-gruyeres.ch](http://www.chateau-gruyeres.ch)

À travers l'objectif de son appareil, Daniela Droz (1982, CH) dépeint un monde sensible fait de lueurs et de pénombres. Poursuivant ses recherches sur la lumière et les effets d'optique, l'artiste tessinoise compose des images au moyen d'un jeu subtil de verres et de miroirs afin de saisir le mouvement de la lumière et son incidence sur la perception de l'espace.

Dans un labyrinthe d'éclats, de reflets, de lignes et de surfaces, l'artiste «perce» de nouvelles ouvertures dans les salles historiques du Château de Gruyères et crée des perspectives donnant accès à une autre dimension. Avec ses photographies et ses installations, elle dresse des fenêtres immatérielles à travers lesquelles transparaissent des paysages abstraits qui captent l'écoulement du temps et offrent un espace à l'imaginaire.

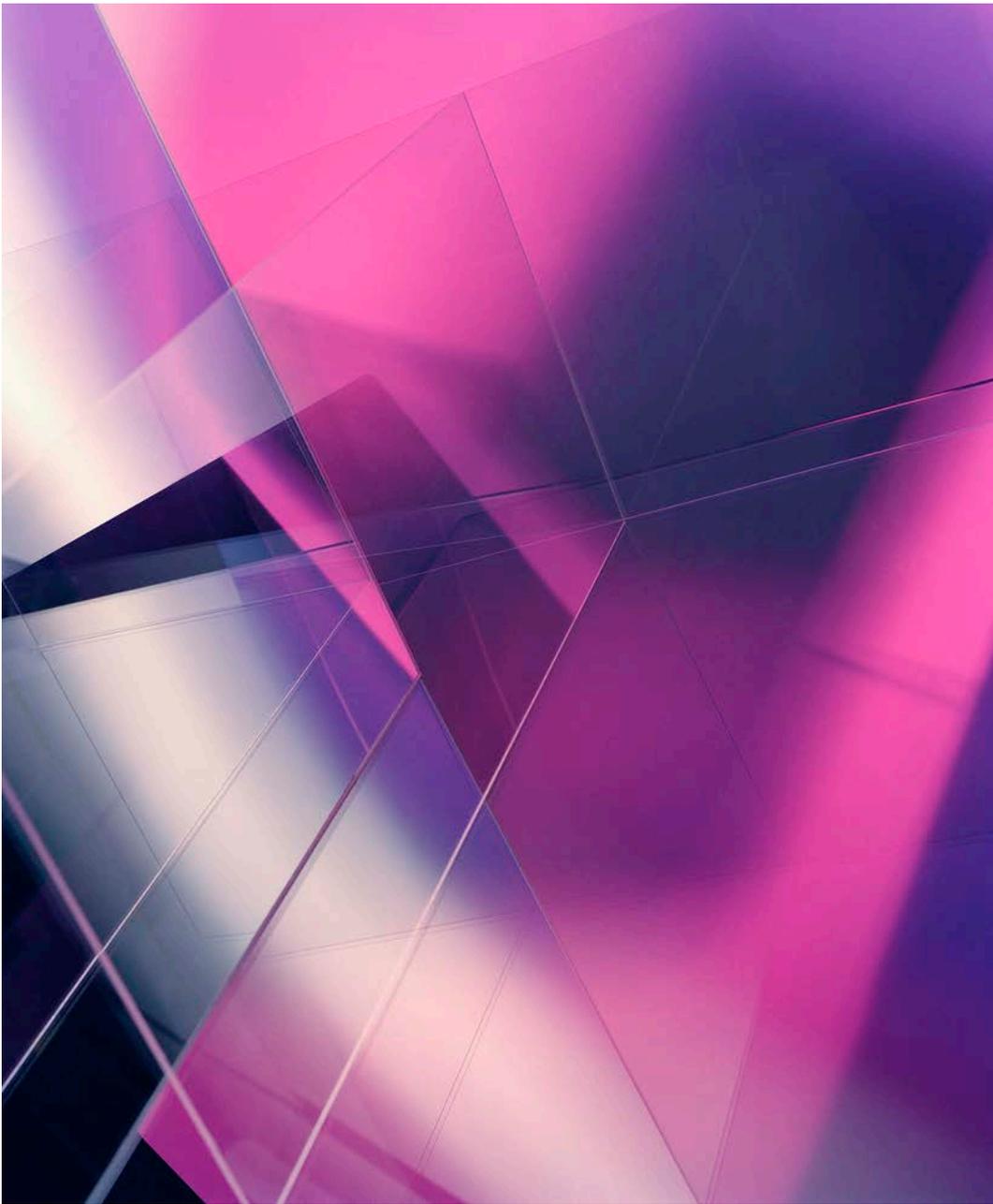
Source : communiqué de presse



© Daniela Droz, L'envers du visible 02, 2018. Courtesy Château de Gruyères



© Daniela Droz, Espace 01, 2018. Courtesy Château de Gruyères



© Daniela Droz, Espace 02, 2018. Courtesy Château de Gruyères



© Todd Hido, Untitled #9198, 2010. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam

**Todd Hido – Thibault Brunet – Garry Winogrand – Guy Oberson**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

" Notre programmation fait la part belle à des œuvres qui s'inscrivent dans une culture contemporaine des images. Parmi ces images, il y a évidemment la photographie, omniprésente pour représenter faits et gestes de nos vies ainsi que l'agitation du monde. Au-delà de cet usage documentaire, la photographie a un fort pouvoir narratif. L'univers du photographe américain Todd Hido, composé de paysages instables et de portraits tourmentés, est cinématographique. Celui du Français Thibault Brunet nous projette dans un monde quasi virtuel alors qu'il est ancré dans la réalité. Pris sur le vif dans les rues de New York, les instantanés du mythique photographe américain Garry Winogrand célèbrent les nouvelles héroïnes du féminisme des années 70. Enfin l'artiste suisse Guy Oberson interroge le *punctum* photographique à travers des dessins inspirés des photographies de Diane Arbus et de Robert Mapplethorpe. Ces quatre expositions offrent un dialogue fascinant entre des artistes d'horizons différents réunis exceptionnellement par le MBAL. "

Nathalie Herschdorfer, directrice du MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, commissaire des expositions

Source : dossier de presse



© Todd Hido, Untitled #10473-B, 2011. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam

### **Todd Hido. In the Vicinity of Narrative**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Le MBAL présente la première exposition en Suisse de l'un des photographes américains les plus influents de sa génération, Todd Hido (1968). L'exposition *In the Vicinity of Narrative* révèle une œuvre éminemment cinématographique, aux images aussi magnétiques qu'étranges. Des maisons vues de l'extérieur, des intérieurs laissés à l'abandon, des paysages embués pris à travers le pare-brise de sa voiture, des personnages féminins photographiés dans des chambres de motels, les photographies de Hido sont tels des plans fixes tirés de films que le spectateur doit imaginer ou des amorces de scénarios qu'un David Lynch pourrait développer.

Devant l'œuvre de Hido, il y a toujours une inquiétude sourde, une sensation de vacuité et une forme de mélancolie sans objet. Passionné de livres de photographie, l'artiste a publié plus d'une dizaine de ouvrages à ce jour. L'exposition réunit dans un accrochage inédit plusieurs séries distinctes tout en dévoilant la méthode de travail du photographe qui crée au MBAL une nouvelle narration à partir de ses images.

Source : dossier de presse



© Thibault Brunet, Sans titre #14, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne

### **Thibault Brunet. Territoires circonscrits**

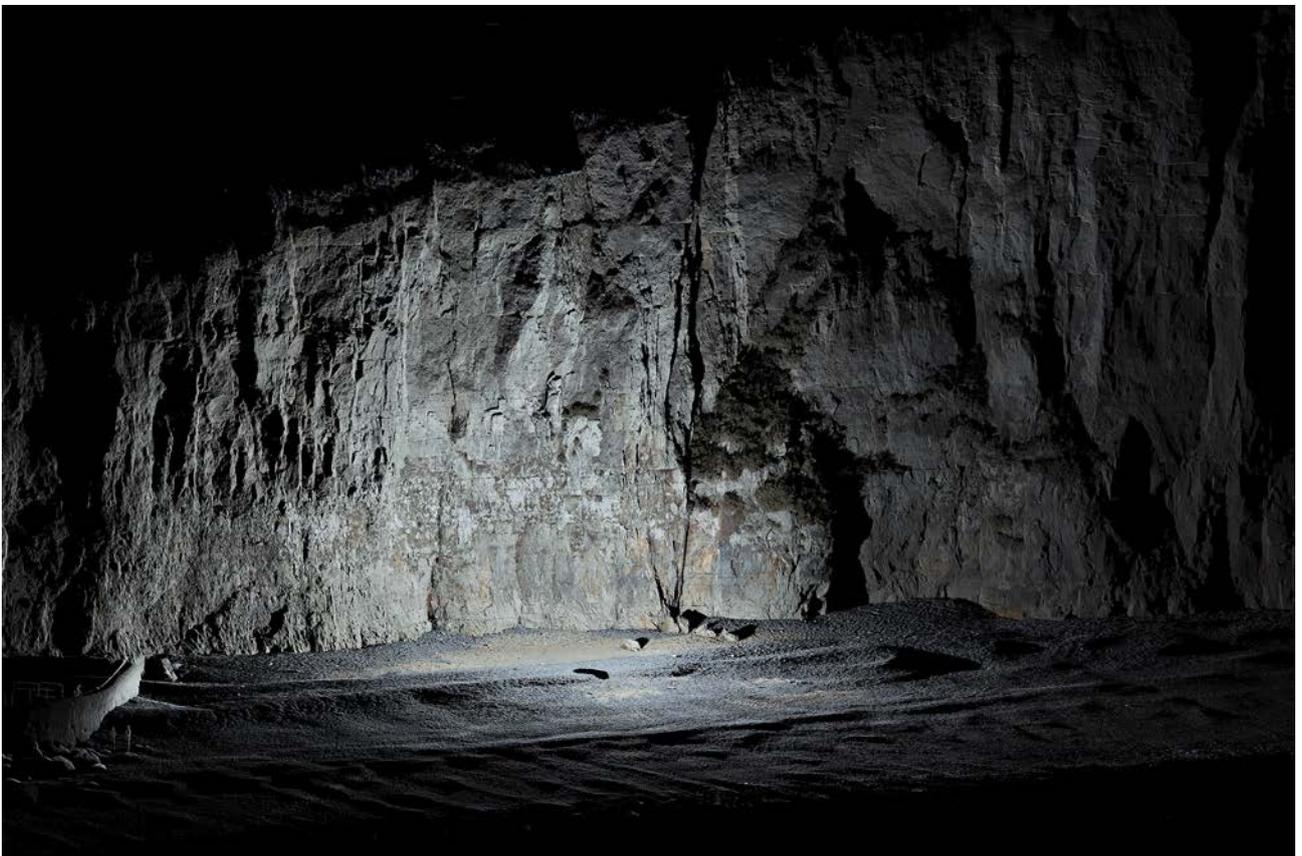
MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Le travail de Thibault Brunet (1982, FR) s'inscrit dans la photographie de paysage, en particulier dans la tradition des grandes enquêtes photographiques des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Pourtant l'artiste n'a jamais possédé d'appareil photographique traditionnel. Comme l'ont montré ses précédents travaux, il excelle dans le monde virtuel. *Territoires circonscrits*, sa dernière série, présente cette fois de vrais lieux. Muni d'un scanner 3D mis à sa disposition par la firme Leica Geosystems, l'artiste enregistre l'environnement à 360 degrés. L'appareil de pointe utilisé par l'artiste restitue l'espace en un nuage de points proche de la modélisation virtuelle. Pourtant, il s'agit bien de lieux réels que l'artiste dévoile sous plusieurs angles. La mise en mouvement des images tridimensionnelles permet au visiteur de « traverser » littéralement les paysages figés. Le résultat, plus proche du dessin que de la photographie, annonce la représentation du paysage de demain.

Source : dossier de presse



© Thibault Brunet, Sans titre #10, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Thibault Brunet, Sans titre #11, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



Garry Winogrand, World's Fair, New York, 1964 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco

### **Garry Winogrand. Women are Beautiful**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

En 1975, Garry Winogrand (1928-1984), considéré comme l'un des plus grands photographes du 20e siècle, publie *Women are Beautiful*. Photographe documentaire travaillant notamment pour les magazines *Fortune* et *LIFE*, Winogrand a observé durant toute sa carrière la vie américaine. Son terrain favori était New York, sa ville d'origine. La cacophonie de la rue attirait tout particulièrement l'œil du photographe. Son style de photographie instantanée révèle ainsi l'agitation de la rue des années 1960-1970. Winogrand aimait par-dessus tout diriger son objectif sur les femmes - toujours anonymes - qu'il croisait au hasard, lors de ses sorties, au parc, dans des magasins, en soirées ou dans différentes manifestations politiques, autant d'arrière-plans qui en disent long sur une société vivant une période de transition avec la révolution sexuelle et la montée du féminisme. Photographe prolifique, Winogrand a laissé plus de 6500 pellicules de films (250'000 images) pour la plupart restées non développées. Son œuvre, qui a fait l'objet de nombreuses expositions, montre son obsession pour la figure féminine qu'il photographiait de façon compulsive.

L'exposition, organisée en collaboration avec diChroma photography (Madrid), comprend les 85 photographies parues dans le livre *Women are Beautiful* publié en 1975 par la Light Gallery de New York, qui consacra une exposition à Winogrand. Le portfolio provient de la collection Lola Garrido.

Source : dossier de presse



Garry Winogrand, New York, vers 1972 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



Garry Winogrand, Anniversary Ball, Metropolitan Museum of Art, New York, 1969 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



© Corinne Vionnet, #14, de la série ME. Here Now, 2016. Courtesy de l'artiste

### **Corinne Vionnet. MOI. Ici Maintenant**

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 28.03. – 26.08.2018  
[www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)

Interrogeant la mémoire collective, l'œuvre de Corinne Vionnet (1969, CH / FR) explore notre relation à l'espace et la manière dont elle influence la perception de soi et de notre environnement. Référence directe aux travaux d'Abraham Moles sur la philosophie de la centralité, *ME. Here Now (MOI. Ici maintenant)* saisit précisément l'instant où les voyageurs, munis de leurs téléphones portables, immortalisent ces souvenirs presque tous identiques de ce qui représente, paradoxalement pour eux, une expérience unique.

Au-delà du rituel de la photo de vacances, ces clichés – souvent instantanément partagés – constituent une nouvelle forme de langage, à l'instar des certificats de présence de Roland Barthes ou des trophées photographiques de Susan Sontag.

Conditionnant de nouveaux réflexes, l'avènement du smartphone modèle également une gestuelle singulièrement troublante qui évoque, selon Marvin Heiferman, une posture quasi mystique.

Désormais parés de ces nouveaux objets de dévotion domestique, les touristes de *ME. Here Now* interpellent notre manière de voir le réel, jusqu'à nous questionner si nous lui préférons sa substitution, sa vérité partielle ou, même, son irréalité.

Ces anonymes du Sacré-Cœur, au visage à demi dissimulé derrière l'écran d'un téléphone portable, interrogent enfin sur l'omniprésence de la surveillance dans l'espace public et nous rappellent que toutes nos déambulations peuvent être photographiées.

Pour son exposition au Musée suisse de l'appareil photographique, Corinne Vionnet et le scénographe Laurent Pavy ont imaginé un dispositif associant ses deux séries *Photo Opportunities* et *ME. Here Now*.



© Corinne Vionnet, #09, de la série ME. Here Now, 2016. Courtesy de l'artiste

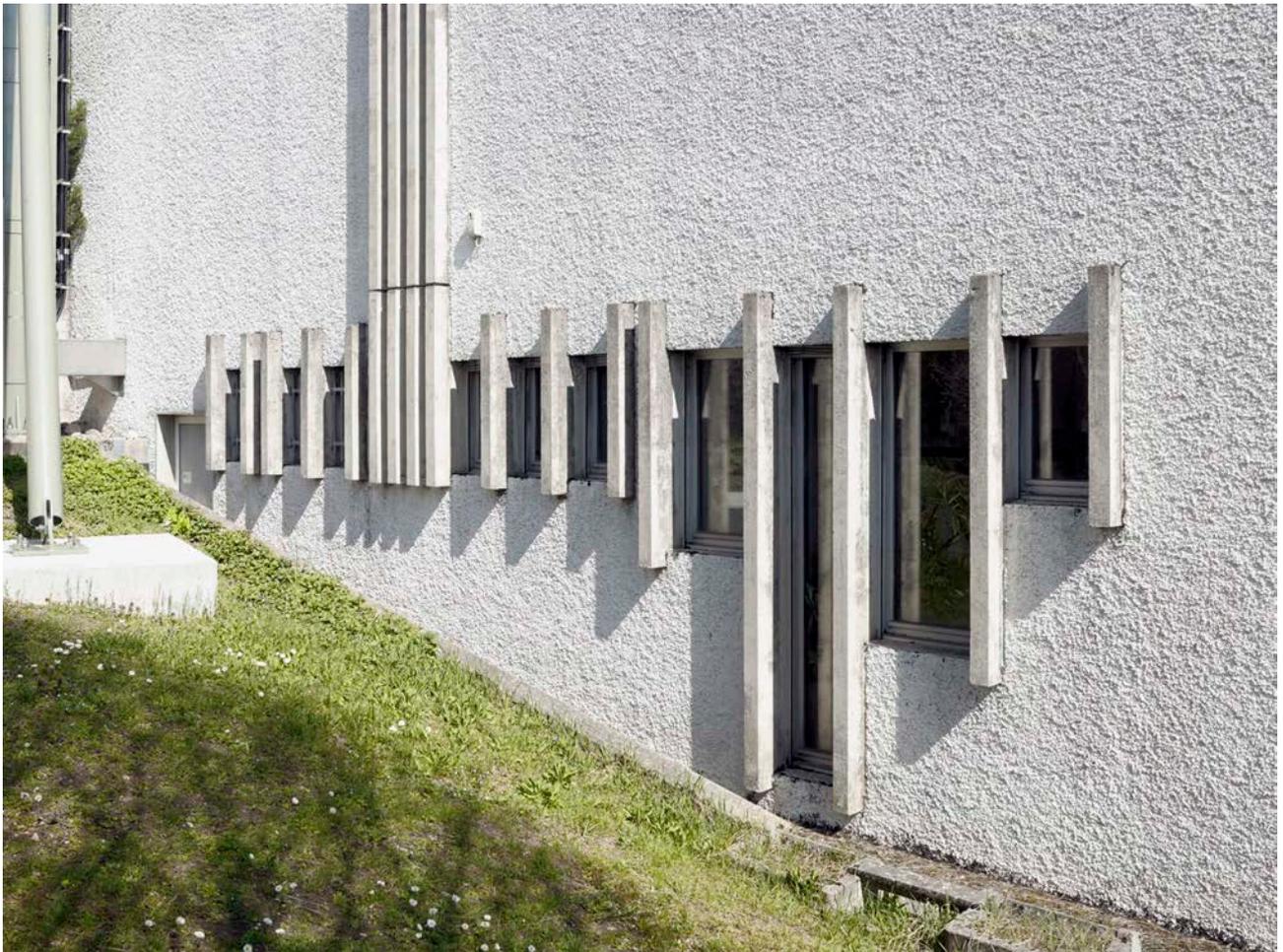
Ainsi, les photographes anonymes, masqués par leur appareil, imprimés sur une toile disposée sur le pourtour de la salle, cerneront une image de la série *Photo Opportunities* dont la structure, constituée de multiples photographies, elles aussi anonymes, sera animée par la projection, en jouant de manière aléatoire de leur assemblage – ou de leur désassemblage –, révélant ainsi autant de nouvelles images du même paysage, toujours immobile et pourtant animé. Cette nouvelle installation prend pour titre la traduction française de *ME. Here Now* : *MOI. Ici maintenant*.

"Etrangement séduisantes, ces images font référence à un certain nombre de sujets d'actualité dans la culture visuelle: la définition changeante et les notions de la photographie elle-même; la prise de vue compulsive, l'archivage et le partage d'images; l'externalisation de la mémoire, la surveillance, et le nombre impressionnant d'heures qui sont passées dans l'isolement et devant des écrans d'une sorte ou une autre, tous les jours. "

Marvin Heiferman, extrait de son essai pour le livre *ME. Here Now*, Fall Line Press, Atlanta, 2017

Corinne Vionnet, artiste franco-suisse basée à Vevey, est aujourd'hui considérée comme une pionnière dans l'exploration et la réutilisation d'images issues du web. Son travail interroge la mémoire collective. Il questionne notre relation à l'espace et la manière dont elle influence la perception de soi et de notre environnement. Cette démarche artistique engage un travail considérable de recherche d'archives, de création d'images photographiques et d'appropriation de matériel basé sur du crowdsourcing ou des techniques de collage.

Source : dossier de presse



© Serge Fruehauf, Corcelles-Cormondrèche, 2017, de la série Batirama – Enquête photographique Neuchâteloise 2017

### **Serge Fruehauf. Batirama – Enquête photographique Neuchâteloise 2017**

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, 11.3. – 27.05.2018

[www.mbac.ch](http://www.mbac.ch)

Consciente du rôle important qu'elle a à jouer dans la documentation de la vie quotidienne, sociale et culturelle des Neuchâtelois, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds a créé son tout premier fonds d'archives photographiques il y a vingt-cinq ans. C'est ainsi qu'elle a donné l'impulsion et l'énergie nécessaires à la création, en 2013, de l'Enquête photographique neuchâteloise. Tous les deux ans, ce projet offre donc la possibilité à un photographe suisse, sélectionné par un jury, d'arpenter, de découvrir et de documenter toute la diversité de la vie au sein du canton.

Lauréat de l'édition 2017, le photographe genevois Serge Fruehauf (1969, CH) a focalisé son attention sur le bâti neuchâtelois. Il a ainsi constitué un véritable panorama photographique rendant compte des multiples facettes du canton et offrant un nouveau fonds d'archives de plus de deux cents tirages aux collections de la Bibliothèque de la Ville. Le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds s'est associé à ce projet sous la forme d'une exposition présentant le travail de Serge Fruehauf.

Véritable base de données visuelle, *Batirama* aborde la question de la construction architecturale en passant par les centres urbains, les villages ou la campagne, tout en révélant des prises de vues surprenantes, parfois amusantes, mais toujours d'une force esthétique et géométrique proche du minimalisme. L'artiste trace ainsi les contours d'une nouvelle topographie architecturale, permettant à chacun de redécouvrir le paysage neuchâtelois.

Curateurs : David Lemaire, conservateur, et Sophie Vantieghem, conservatrice assistante.

Publication : *Batirama. Serge Fruehauf. Enquête photographique neuchâteloise*, avec des textes de Thierry Béguin, Jacques-André Humair et Urs Stahel, Scheidegger & Spiess, Zurich, 2018, 152 pages, 215 illustrations, édition bilingue français-allemand.



© Serge Fruehauf, La Chaux-de-Fonds, 2016, de la série Batirama – Enquête photographique Neuchâteloise 2017



© Taryn Simon, Paperwork and the Will of Capital, 2015, vue de Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

### **Taryn Simon. Shouting is under calling**

Kunstmuseum Luzern, Lucerne, 24.02. – 17.06.2018  
[www.kunstmuseumluzern.ch](http://www.kunstmuseumluzern.ch)

" Mes travaux subissent des mutations constantes en fonction de la politique, de l'économie, de la culture et de l'époque... Ces ruptures et le temps qui passe font partie de l'œuvre. " – Taryn Simon \*

L'exposition incontournable de ce printemps est consacrée à Taryn Simon (1975, USA), artiste prisée autant par les institutions muséales et le marché de l'art (le galeriste Larry Gagosian l'expose depuis 2004) que par la presse *people* (depuis qu'elle a épousé le frère de l'actrice Gwyneth Paltrow). Dans un éclairage d'un blanc clinique voulu par l'artiste, le Kunstmuseum Luzern présente des œuvres majeures réalisées ces dix dernières années, à la suite de sa célèbre série *An American Index of the Hidden and Unfamiliar* (2007), qui comporte une analyse critique de son pays. Au début du parcours, on découvre des extraits de son vaste projet *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I-XVIII* (2008-2011) puis des travaux isolés moins connus, tel *An Avatar* (2008), ainsi que son impressionnante série *Paperwork and the Will of Capital* (2015).

La démarche de Taryn Simon pourrait être qualifiée de documentaire critique post-conceptuel. Ses travaux ont principalement trait au réel – qu'il s'agisse de phénomènes visibles ou, la plupart du temps, cachés – et ils naissent généralement de l'élaboration d'un projet sous forme de texte avant de prendre forme et de donner lieu, le plus souvent, à des prises de vue réalisées à la chambre photographique (Sinar 4x5 inch). Les relations entre images, textes et dispositifs (graphisme, installation, scénographie...) jouent un rôle majeur dans son discours associant réalité et fiction, document et imagination. Pour certaines œuvres, Taryn Simon s'inscrit également dans les pratiques contemporaines de collecte ou d'appropriation d'archives. Les rapports entre les différentes sciences humaines telles que l'anthropologie et la sociologie, la politique et l'économie, la philosophie et l'esthétique, passionnent Taryn Simon qui dit ne jamais s'être identifiée au statut d'artiste et s'intéresser tout particulièrement aux mécanismes de pouvoir – souvent invisibles – agissant sur les individus. Elle a une attitude critique aussi bien à l'égard du monde contemporain que des usages de la photographie elle-même. L'intense luminosité des espaces d'exposition sert ainsi de métaphore à la mise en évidence de ces aspects souvent occultés : la lumière comme moyen de dévoilement de la vérité (je pense ici au concept d'*alètheia* que l'on trouve notamment dans l'allégorie de la caverne de Platon).

\* Citation de Taryn Simon tirée du communiqué de presse. Curatrice : Fanni Fetzer, directrice du Kunstmuseum Luzern



© Taryn Simon, Paperwork and the Will of Capital, 2015, exposition Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : M. Latzel

Trois salles en enfilade permettent de découvrir un extrait de *Paperwork and the Will of Capital* (2015), travail récent de Taryn Simon représentatif de la dimension politique de sa démarche. Non sans humour, elle aborde par la marge les questions de pouvoir à travers une série photographique représentant trente-six bouquets de fleurs " historiques ". Ceux-ci ont en commun d'avoir été confectionnés par l'artiste et sa sœur Shannon d'après des bouquets utilisés lors de rencontres officielles importantes impliquant les états signataires des accords de Bretton Woods en 1944, qui menèrent à la création de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Il s'agit de signatures de traités, accords, contrats ou décrets entre pays ou organisations. Dans le titre de la série, "paperwork" renvoie donc aux formalités administratives, à la paperasse, et "Will of Capital" à la puissance du capitalisme, du nouvel ordre économique établi dès 1944.

Attentive à la portée symbolique de ces bouquets décoratifs, Taryn Simon a choisi des situations comportant des compositions florales invraisemblables qui révèlent ce qu'ont rendu possible l'être humain et l'économie mondiale : des plantes provenant des quatre coins du monde et disponibles en toute saison. Actrice autant que témoin inquiet du système capitaliste, l'artiste a fait livrer dans son studio new-yorkais 4000 spécimens de plantes du plus grand marché aux fleurs du monde, Aalsmeer aux Pays-Bas, par lequel transitent environ 20 millions de fleurs par jour. Les bouquets sont photographiés sur des supports et des fonds dont les couleurs s'inspirent de la décoration des lieux de réunions historiques (d'après des images d'archives).

Pour accentuer l'aspect luxueux des grands tirages pigmentaires, chaque image de bouquet est placée dans un cadre en acajou comportant une ouverture spécialement conçue pour y placer le texte qui l'accompagne, imprimé sur un papier archive d'herbier. L'acajou a été choisi pour évoquer le style grandiloquent du mobilier des salles de réunion mais, ironiquement – et sans que cela soit voulu par l'artiste, – il rappelle aussi les problématiques environnementales et l'abattage illégal d'arbres tropicaux en Amérique latine, d'où provient le bois de ces cadres... Des sculptures complètent *Paperwork and the Will of Capital* : les plantes utilisées pour les prises de vue sont présentées ici séchées sous forme d'herbier sur une presse en béton anthracite conçue par l'artiste, à côté de photographies de petit format. Ces œuvres fort séduisantes proposent toutefois un parcours de l'histoire économique mondiale ambivalent, plutôt que critique, car la production d'un tel projet artistique n'aurait pu être possible sans l'existence de ce capitalisme dont semble se défier Taryn Simon.

Nassim Daghighian

Sources : Liz Jobey, "Silent blooms: artworks by Taryn Simon", *Financial Times*, 19.5.2017 : [lien](#)

Charlie Rose & Taryn Simon, "Paperwork and the Will of Capital", 26.4.2016, 24'55", vidéo : [lien](#)

Richard B. Woodward, "Taryn Simon: Paperwork and the Will of Capital @ Gagosian", [collectordaily.com](#), 15.3.2016 : [lien](#)



© Taryn Simon, tirage pigmentaire et texte sur papier archive d'herbier (voir ci-dessous) dans cadre en acajou, 215.9x186.1x7 cm, série Paperwork and the Will of Capital, 2015. Courtesy Gagolian Gallery

#### Bratislava Declaration

Bratislava, Slovakia, August 3, 1968

*Representatives from the Bulgarian Communist Party, Hungarian Socialist Worker's Party, Socialist Unity Party of Germany, Polish Workers' Party, Communist Party of the Soviet Union, and the Communist Party of Czechoslovakia signed a declaration reaffirming their commitment to Marxism-Leninism.*

Following a period of political liberalization in Czechoslovakia known as the Prague Spring, representatives from communist Warsaw Pact member states, including Czechoslovakia, met to sign the Bratislava Declaration. All sides acknowledged their right to pursue internal political reforms, but only if those reforms upheld an "unshakable fidelity to Marxism-Leninism" while "repulsing the intrigues of imperialism." The agreement marked an effort by the Soviet Union to rein in the Czechoslovakian reforms, which it saw as a potential contagion of capitalist ideas that could spread throughout the Eastern Bloc. But despite having signed the declaration, Czechoslovakia continued its democratic reforms. Sixteen days after the signing of the Bratislava Declaration, the Soviet Union – along with its Warsaw Pact allies Bulgaria, Hungary, East Germany, and Poland –invaded Czechoslovakia under the mantle of what later became known as the Brezhnev Doctrine: the Soviet Union's policy of compelling the subordination of its satellite states. Brezhnev Doctrine policies lasted over a decade and were used to justify Soviet military interventions as far-reaching as the 1979 invasion of Afghanistan.

*Dianthus caryophyllus*, Carnation, Colombia



© Taryn Simon, tirage pigmentaire et texte sur papier archive d'herbier (voir ci-dessous) dans cadre en acajou, 215.9x186.1x7 cm, série Paperwork and the Will of Capital, 2015. Courtesy Gagolian Gallery

Agreement between Switzerland and the United States of America for Cooperation to Facilitate the Implementation of FATCA. Bern, Switzerland, February 14, 2013

*Swiss state secretary Michael Ambühl and United States ambassador to Switzerland Donald S. Beyer Jr. signed an agreement outlining details for the Foreign Account Tax Compliance Act (FATCA) in Switzerland.*

The U.S. and Switzerland signed an intergovernmental agreement modifying the Foreign Account Tax Compliance Act (FATCA) to target tax evasion by U.S. taxpayers with foreign accounts and other offshore assets. As a result of FATCA, Swiss financial institutions, a onetime haven for secret bank accounts, are required to report account numbers, names, balances, addresses, and taxpayer identification numbers of American account holders to the Internal Revenue Service (IRS) as a prerequisite for participation in U.S. capital markets. Unilaterally implemented and applicable worldwide, FATCA was enacted on the assumption that virtually all countries would comply if the alternative meant exclusion from the U.S. economy. Under FATCA, the IRS collects more information on taxpayers' foreign accounts than it does for domestic holdings, raising questions about privacy, the reach of the IRS, and the effect on America's approximately 7.6 million expatriates – many of whom have not lived in the U.S. for years. The U.S. is the only nation with a large economy to levy taxes based on citizenship rather than residence. The number of Americans renouncing their citizenship has dramatically increased since FATCA's implementation.

*Phoenix roebelenii*, Miniature Date Palm, Costa Rica

*Antirrhinum majus*, Snapdragon, Spain

*Veronica spicata*, Spiked Speedwell, Kenya

*Phalaenopsis amabilis*, Moth Orchid, Venezuela

*Anemone coronaria*, Poppy Anemone, Italy

*Gypsophila paniculata*, Baby's Breath, Kenya

*Rosa x hybrida*, Hybrid Tea Rose, Kenya



© Taryn Simon, The Picture Collection, 2013, vue de l'exposition Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel



© Taryn Simon, Field Guide to Birds of the West Indies, 2014, vue de l'exposition Shouting is Under Calling, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel



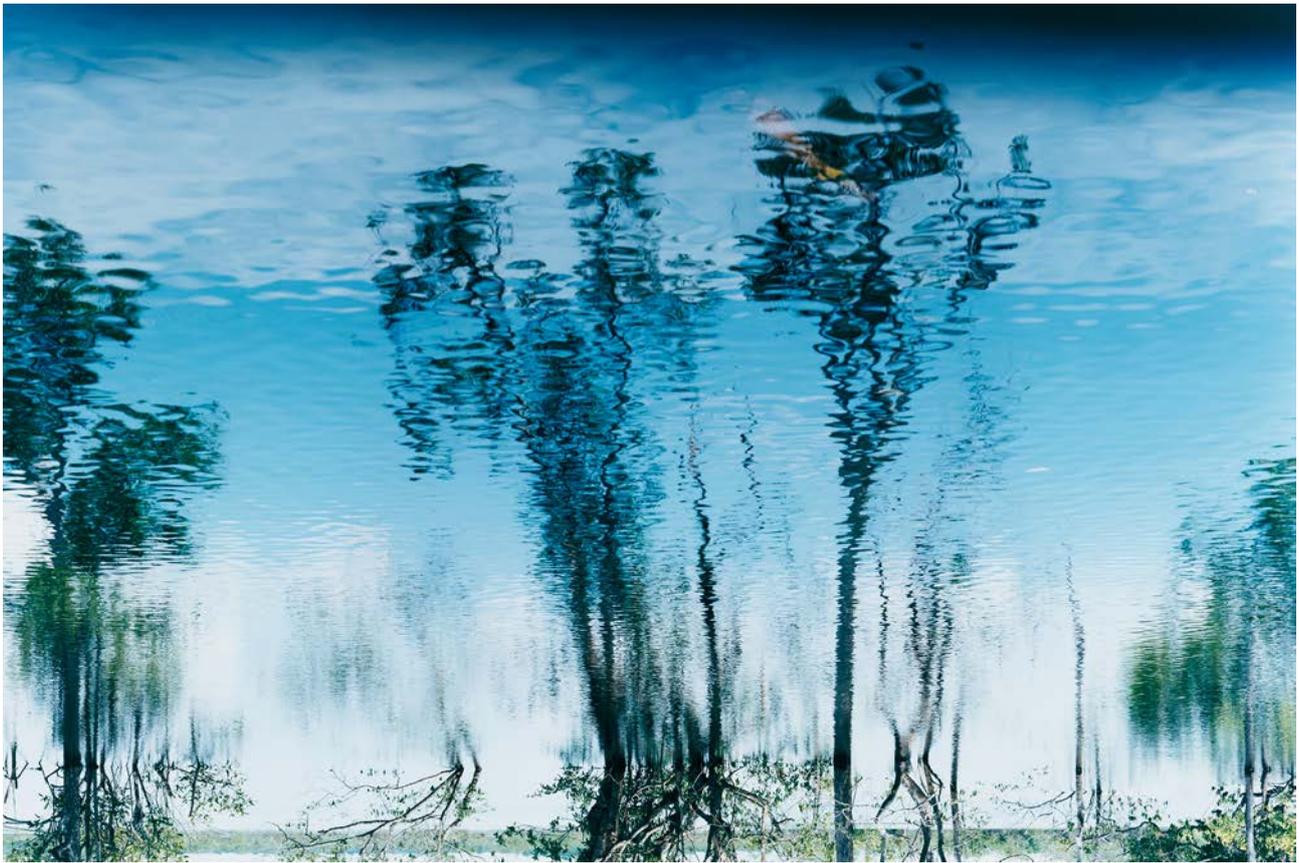
© Taryn Simon, *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I-XVIII*, 2008-2011, vue de l'exposition *Shouting is Under Calling*, Kunstmuseum Luzern, photo : Marc Latzel

" Je voulais explorer les idées de destin et d'évolution. La façon dont les forces internes du sang, l'héritage physique et psychologique, entrent en conflit avec les forces externes liées au territoire, au pouvoir, aux circonstances ou à la religion. [...] Je m'intéresse à la façon dont les histoires sont enregistrées et par là même interprétées, manipulées." – Taryn Simon

" *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I-XVIII* a été réalisée sur une période de quatre ans (2008-2011) pendant laquelle Taryn Simon a voyagé à travers le monde pour recueillir des histoires associées à différentes lignées. Dans chacun des dix-huit « chapitres » qui composent l'œuvre, les forces extérieures, liées à des questions de territoire, de pouvoir, de circonstances et de religion, se heurtent à celles, intérieures, des héritages physiques et psychologiques."

" L'œuvre de Taryn Simon (née en 1975) est le résultat d'une recherche méticuleuse guidée par des systèmes de catégorisation et par la précarité de la survie. Artiste multidisciplinaire qui a travaillé avec la photographie, le texte, le film, la sculpture et la performance, Taryn Simon attire notre attention sur les marges du pouvoir, là où le contrôle, les ruptures et les contours de sa construction deviennent visibles. Elle nous révèle l'espace imperceptible qui existe entre la parole et le monde visuel, un espace dans lequel se construisent de multiples vérités et phantasmes et où émergent l'interprétation et la désorientation. La réalisation technique, physique et esthétique de ses projets est le reflet du contrôle et du pouvoir qui sont les thèmes mêmes de son œuvre. En convoquant souvent la forme de l'archive, Taryn Simon donne l'illusion de l'ordre à la nature chaotique et indéterminée de ses sujets. "

Sources : citation de Taryn Simon tirée de Claire Guillot, "Taryn Simon dissèque en images les liens du sang", *Le Monde*, 31.5.11, p.22 ; communiqué de presse, Kunstmuseum Luzern



© Axel Hütte, San Fernando de Atabapo, Venezuela, 2007, c-print, 172x237 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch

### **Axel Hütte. Far away – on the road**

Museum Franz Gertsch, Burgdorf, 24.03. – 26.08.2018

[www.museum-franzgertsch.ch](http://www.museum-franzgertsch.ch)

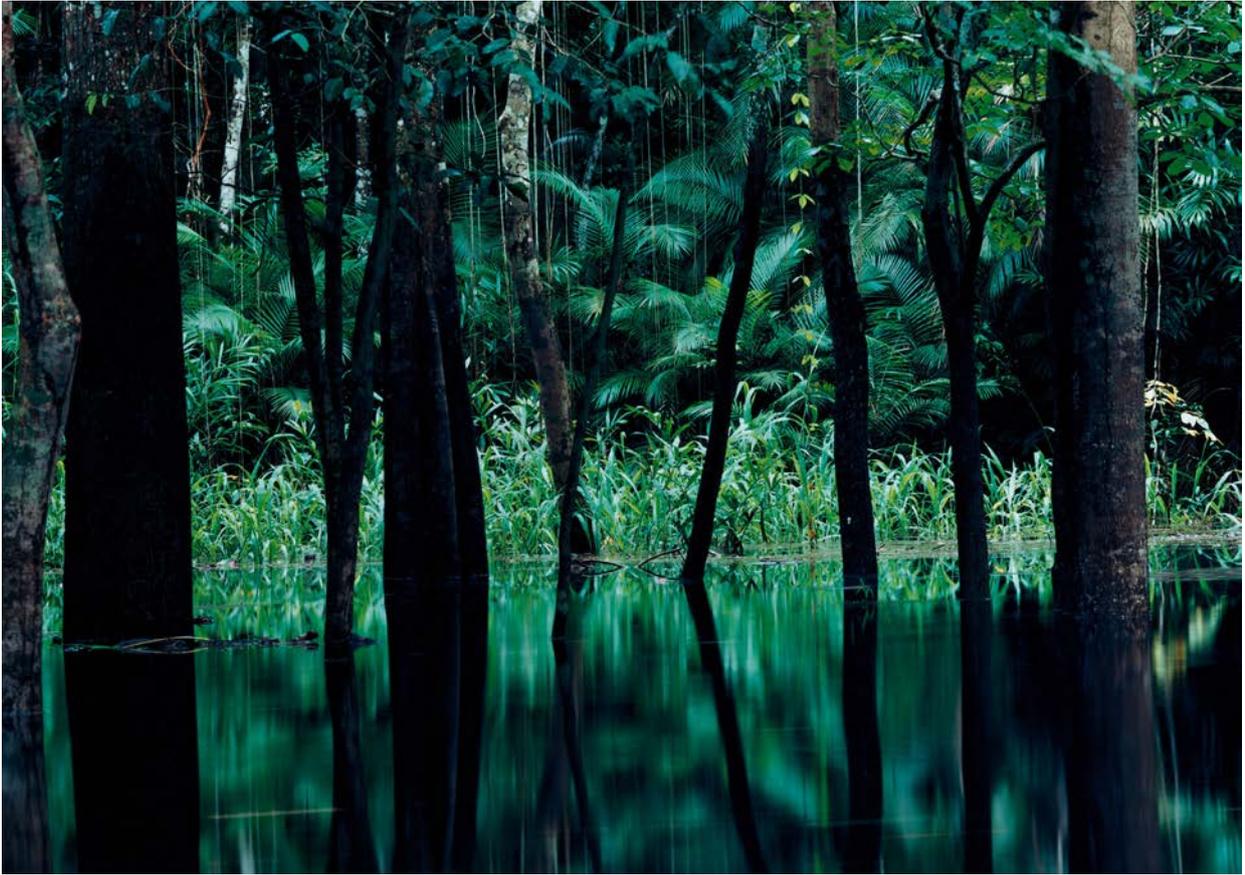
L'exposition *Unterwegs – in der Ferne* (En chemin – au loin) présente vingt-cinq œuvres d'Axel Hütte (1951, DE) réalisées de 1998 à 2017 ; c'est la seconde exposition personnelle de l'artiste dans un musée suisse après celle du Fotomuseum Winterthur en 1997. Le parcours est essentiellement thématique et formel, ce qui permet d'apprécier la cohérence du travail de l'artiste sur ces vingt dernières années à travers ses superbes paysages naturels ou construits, de jour comme de nuit, ainsi que ses images d'architectures.

Axel Hütte a voyagé sur les sept continents, muni de son appareil photographique de grand format équipé de plans-films argentiques. Son travail n'est pas documentaire et pourrait être comparé par certains aspects aux approches picturales de l'impressionnisme et du romantisme. L'artiste est particulièrement attentif aux phénomènes de la perception et aux impressions produites par les motifs formels, entre planéité et profondeur, surface et espace, et par les effets de lumière et d'atmosphère liés aux conditions climatiques. Les structures formelles, naturelles ou architecturales, sont des éléments de composition pour ses cadrages soigneusement choisis après une longue observation des sujets. Le photographe apprécie les prises de vue en pose longue (jusqu'à 40 minutes pour les vues nocturnes de métropoles) et ne fait pas appel à la retouche numérique. Le but d'Axel Hütte est essentiellement de traduire en images sa sensation subjective d'un paysage ou d'un moment vécu sublime. Il se dégage de l'ensemble de ses œuvres une sérénité, un calme silencieux empreint de poésie, en particulier dans les photographies comprenant des reflets. Derrière la simplicité apparente de certaines compositions se lit la complexité du monde.

Nassim Daghighian

Curatrice : Anna Wesle, avec la participation de l'artiste et de sa collaboratrice Katlen Hewel.

Axel Hütte est né en 1951 à Essen et a étudié la photographie à la Kunstakademie de Düsseldorf auprès de Bern et Hilla Becher ; il vit et travaille entre Düsseldorf et Berlin. Depuis 1979, il expose son travail au niveau international ; en 2017, une importante rétrospective en deux parties lui a été consacrée par deux institutions allemandes, le Museum Kunstpalast à Düsseldorf et le Josef Albers Museum Quadrat à Bottrop.



© Axel Hütte, Rio Negro 2, Brazil, 1998, c-print, 187x237 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Underworld 1, Mexico, 2008, c-print, 182x242 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Fukuoka, Japan, 2013, c-print, duratrans, 145x115 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Axel Hütte, Toronto 1, Canada, 2016, tirage n/b, Ortho film, 72.8x100 cm. Courtesy de l'artiste et du Museum Franz Gertsch



© Bernd und Hilla Becher, Gutehoffnungshütte, Oberhausen, 1963

### **On Top – oben drauf**

Photobastei, Zurich, 20.04. – 02.06.2018

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Avec : Hilla & Bernd Becher, Matthias Koch, Simon Roberts, Peter Hebeisen

Le titre *On Top – oben drauf* (En haut, sur le dessus) évoque le point de vue élevé comme méthode de travail adoptée par les photographes exposés. Cette perspective est présente dans les vues industrielles de Bernd & Hilla Becher, ainsi que dans la série *Normandie* de leur ex-étudiant Matthias Koch, qui parcourt le Mur de l'Atlantique à la recherche des traces de fortifications côtières construites par le Troisième Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Le point de vue en surplomb est également apprécié par l'Anglais Simon Roberts dans son projet récent *Sight Sacralization: (Re)framing Switzerland* et, dans une moindre mesure, par le Suisse Peter Hebeisen pour sa vaste série sur les champs de batailles, *20<sup>th</sup> Century European Battlefields*.

Chez tous les artistes exposés, la photographie est à la fois un moyen de documentation et de réflexion, une manière de parcourir le paysage pour raconter l'Histoire, qu'il s'agisse de l'ère industrielle révolue, des nombreux conflits qui ont traversé l'Europe au 20<sup>ème</sup> siècle ou de la société de loisirs actuelle, qui réduit les Alpes suisses à un pittoresque de cartes postales. Le point de vue élevé est donc une manière de prendre ses distances, d'avoir un autre regard sur ce qui nous est familier, tout en étant séduits par la qualité esthétique des images.

Nassim Daghighian

Curatrice : Marianne Kapfer, Berlin, [www.whatulookinart.com](http://www.whatulookinart.com)



© Simon Roberts, Harder Kulm, Interlaken, 2016, de la série Sight Sacralization: (Re)framing Switzerland



© Peter Hebeisen, Bataille de l'Èbre [1938], Miravet, Espagne, 2008, de la série 20th Century European Battlefields



© Matthias Koch, Ancienne position antiaérienne allemande, Pointe du Hoc, 2001, de la série Normandie



© Thomas Brasey, Estrada do Tingly, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine

### **Thomas Brasey. Boaventura**

Coalmine – Forum für Dokumentar fotografie, Winterthour, 28.04. – 16.06.2018  
[www.coalmine.ch](http://www.coalmine.ch)

Thomas Brasey est le lauréat de la 10<sup>ème</sup> Enquête photographique fribourgeoise (2016) avec son projet *Boaventura*. L'artiste associe des paysages et des portraits de descendants des colons suisses à des images réalisées en studio pour évoquer l'histoire de Nova Friburgo. Le point de départ de l'aventure est une migration de la Suisse à l'Amérique latine. Un traité signé en 1818 marque le départ, l'année suivante, d'environ 2000 Suisses vers le Brésil, alors sous domination portugaise, pour s'installer à Nova Friburgo. Fuyant la crise économique et agricole du début du 19<sup>e</sup> siècle, ils rêvent d'un avenir meilleur. Pour motiver les inscriptions à l'émigration, des brochures contenant le traité de colonisation et des informations sur la future colonie sont distribuées. Les autorités helvétiques profitent aussi de l'occasion pour se débarrasser d'une partie indésirable de la population : les *Heimatlosen* (apatrides). Les conditions de vie de ces migrants, dont une majorité de Fribourgeois, furent difficiles : une traversée meurtrière, une terre peu hospitalière et de rudes conditions de travail. À travers ce parcours, Thomas Brasey met en perspective passé et présent du Canton de Fribourg, sans réduire la complexité des vécus individuels.

Un bel ouvrage, élaboré avec soin, accompagne l'exposition *Boaventura*.

Nassim Daghighian

Curateur de Coalmine – Forum pour la photographie documentaire : Sascha Renner

Publication : *Boaventura*, Heidelberg, Kehrer / Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, 2017 ; avec des textes de Christophe Mauron et Sascha Renner.



© Thomas Brasey, Mateus Folly, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Coalmine

#### Entretien avec Thomas Brasey (extraits)

*Votre enquête met en parallèle l'émigration fribourgeoise au Brésil avec les phénomènes migratoires que connaît aujourd'hui la Suisse. Comment avez-vous tissé ce lien entre passé et présent ?*

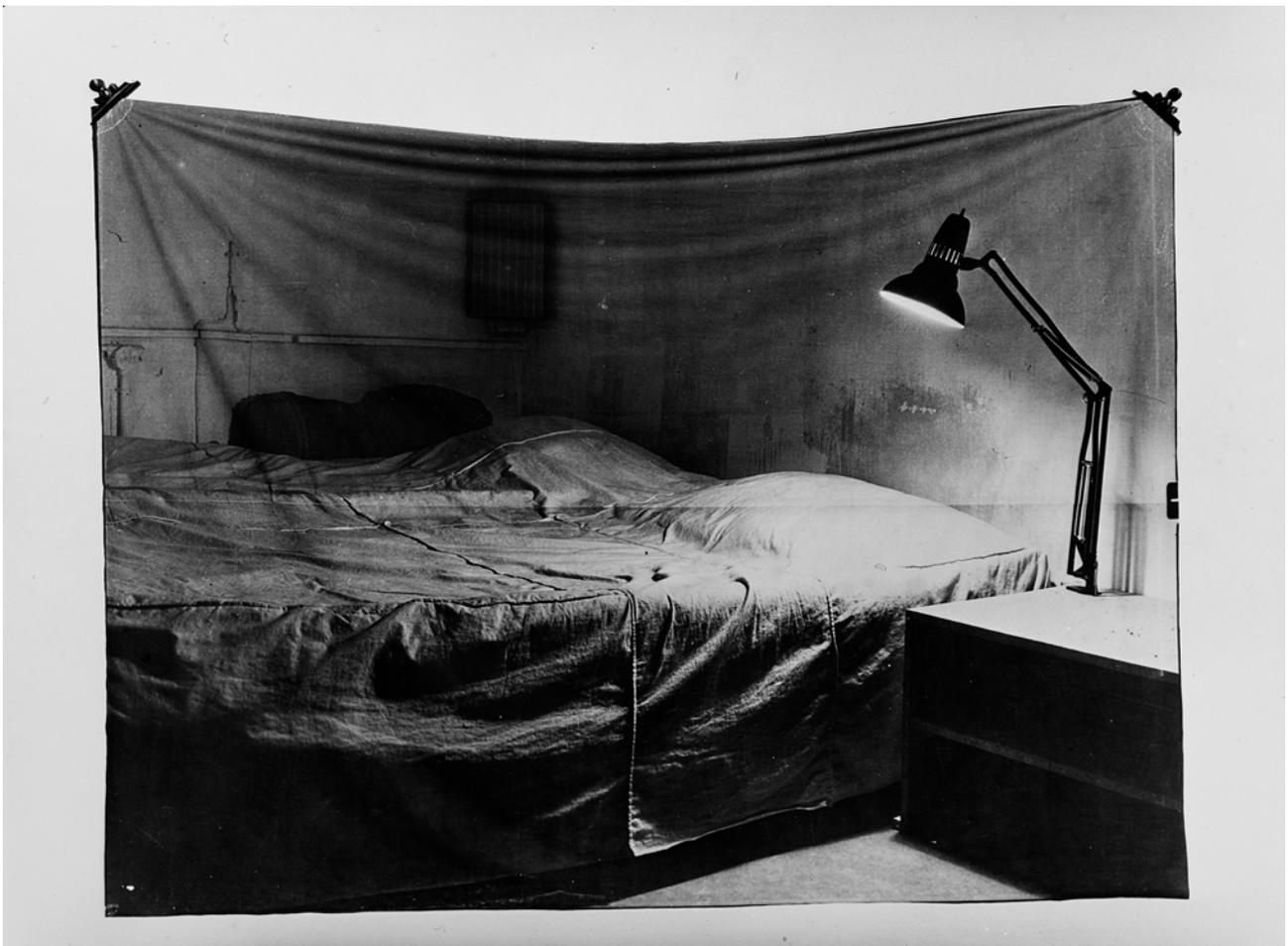
Ce lien est apparu très tôt dans mon projet. Je cherchais initialement à aborder la thématique des immigrés dans le canton de Fribourg et je suis tombé sur l'histoire de Nova Friburgo. J'ai ainsi conçu mon travail en fonction des corrélations entre l'aventure des colons fribourgeois et la problématique actuelle des phénomènes migratoires. Les deux situations ne sont pas totalement similaires, mais je trouvais intéressant d'inviter le spectateur à tirer certains parallèles pour, peut-être, réfléchir différemment à cette épineuse question.

Une partie de mon travail consiste en une sorte de reconstitution, à l'aide de prises de vue en studio, de l'épopée de 1819. J'ai voulu introduire une certaine ambiguïté dans ces images « historiques » : en y incorporant des objets contemporains ou en abordant des thématiques telles que les conditions de voyage en mer, la mort, l'exploitation des migrants, etc.

*Que retirez-vous de votre expérience entre le Brésil et la Suisse ?*

Ce fut un réel plaisir de découvrir le petit microcosme Fribourg – Nova Friburgo. J'ai trouvé intéressant de m'immerger dans cet épisode particulier de l'histoire suisse et de constater l'intérêt, ou le manque d'intérêt, qu'il suscite des deux côtés de l'Atlantique. Il y a des personnes passionnées qui s'impliquent pour faire perdurer la mémoire de l'aventure de 1819 : cela ne va pas sans causer parfois quelques tensions, mais je trouve qu'il y a quelque chose de poignant dans les diverses démarches dont j'ai été témoin.

Source : dossier de presse du Musée gruérien, Bulle



Balthasar Burkhard / Markus Raetz, Das Bett (Le lit), 1969-1970 © Estate Balthasar Burkhard

### **Balthasar Burkhard**

Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 10.02. – 21.05.2018

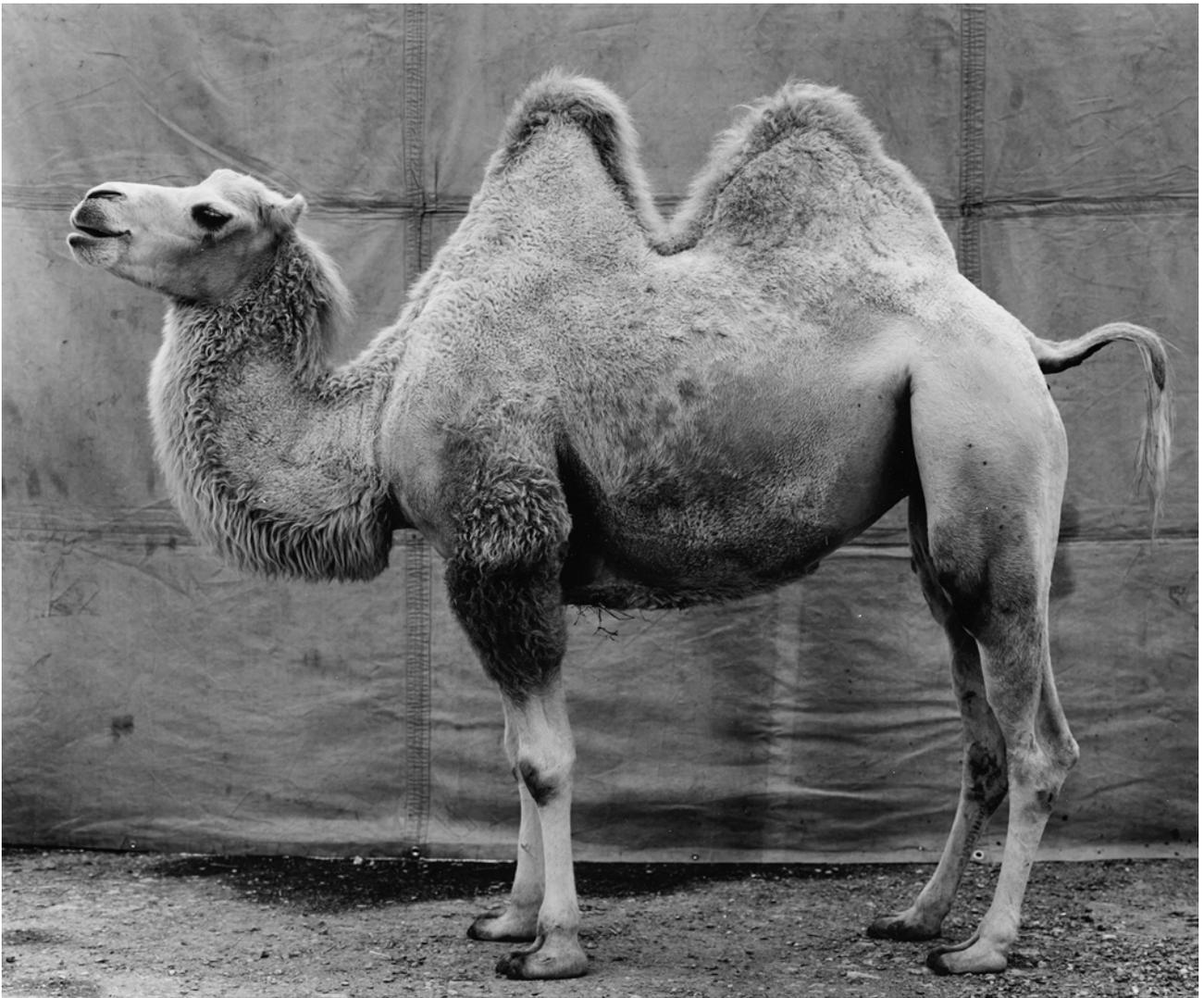
[www.fotostiftung.ch](http://www.fotostiftung.ch)

Le Fotomuseum Winterthur et la Fotostiftung Schweiz consacrent une grande rétrospective à l'artiste suisse Balthasar Burkhard (1944-2010). Comme aucune autre, son œuvre reflète l'auto-invention d'un photographe et illustre également l'émancipation du média de la photographie en tant qu'art au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La rétrospective, qui comporte plus de 150 œuvres et groupes d'œuvres, reconstitue les diverses facettes de la carrière de Burkhard étape par étape.

À commencer par des photographies de son apprentissage chez Kurt Blum qui se fondent encore sur la photographie traditionnelle de reportage et d'illustration des années 60 et par ses premiers projets photos indépendants, l'exposition montre également le rôle de Burkhard comme fidèle compagnon du célèbre commissaire d'exposition Harald Szeemann et comme documentariste de la Bohème bernoise des années 60 et 70. De nombreux clichés des expositions révolutionnaires *When Attitudes Become Form* en 1969 dans la Kunsthalle de Berne et de documenta 5 de 1972 ont été réalisés par Balthasar Burkhard et immortalisent les œuvres radicales, souvent éphémères, les actions et performances de la scène artistique d'avant-garde internationale de l'époque.

Simultanément, Burkhard travaille à son positionnement en tant que photographe et artiste, il développe en collaboration avec son ami et collègue Markus Raetz les premières grandes toiles photographiques, il s'essaie en tant qu'acteur aux États-Unis et est invité en 1983 et 1984 à ses expositions désormais légendaires dans la Kunsthalle de Bâle et au Musée Rath de Genève. Il réussit alors largement à détacher la photographie de sa fonction d'illustration : grâce à des grands formats monumentaux, il transforme le corps comme sujet en paysages sculpturaux et en architectures localisées.

Au cours de sa carrière, Burkhard se consacre à de maintes reprises au portrait. Alors que ses premières photographies montrent des artistes mis en scène et en action, il réalise plus tard des portraits avec une représentation de plus en plus formalisée. Dans les années 90, il transpose cette réduction stylistique dans une série importante de portraits d'animaux qui rappelle le style encyclopédique de la photographie du 19<sup>e</sup> siècle.



Balthasar Burkhard, Kamel (Chameau), 1997 © Estate Balthasar Burkhard

### **Balthasar Burkhard**

Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 10.02. – 21.05.2018  
[www.fotomuseum.ch](http://www.fotomuseum.ch)

Ses grands clichés aériens des métropoles telles que Tokyo et Mexico City constituent une autre étape dans l'œuvre de Burkhard. Ces clichés pris depuis un avion, qu'il poursuit avec les déserts du monde entier, deviennent sa grande passion.

La recherche d'une morphologie, d'une sorte d'art formel de la nature et de la culture chez Balthasar Burkhard est surtout évidente dans ses dernières œuvres. On y trouve des clichés de vagues et de nuages aussi bien que les montages et rivières suisses et la fragilité des plantes. La matérialité de l'image ne cesse de l'intéresser. Outre l'échelle de teintes très personnelle, plutôt foncée, de ses tirages, il exploite jusqu'au bout toutes les possibilités esthétiques et techniques de la photographie.

L'exposition du Fotomuseum et de la Fotostiftung montre un demi-siècle de création et ne présente pour cela pas seulement des œuvres individuelles : par de nombreux documents issus des archives de l'artiste, elle reconstitue également la présentation dans l'espace de ses photographies conçue par Balthasar Burkhard. Divisée en deux parties entre le Fotomuseum et la Fotostiftung, l'exposition est réalisée en partenariat avec le Museum Folkwang d'Essen et le Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI) de Lugano. Publication : pour l'occasion, sortie d'une monographie en allemand ou en anglais chez Steidl.

Source : dossier de presse



© Jean-Marc Yersin, Usine abandonnée vers Buffington Harbor Road, Gary, de la série Crise, 2016. Courtesy de l'artiste

### **Jean-Marc Yersin. Crise – Les carnets d'un autre temps n°1**

Galleria Cons Arc, Chiasso, 11.03. – 26.05.2018

[www.consarc.ch](http://www.consarc.ch)

" Ces photographies réalisées en juin 2016 entre Gary, Joliet et Chicago ne constituent ni un rapport, encore moins un reportage... ce serait faire injure à leurs habitants qui y vivent des temps très sombres. La ville ainsi donnée à voir, pourrait être située aussi bien ici ou ailleurs... maintenant ou plus tard. Les lieux photographiés sont accessibles à chacun, sans braver d'interdit, pour peu que la curiosité nous pousse à suivre quelques chemins de traverse dans un espace où le piéton est devenu anachronique en marge d'incessants flux de véhicules. La ville s'était étalée autour de gigantesques usines, retranchées comme des camps militaires, implantées au bord d'un lac, entre dunes et lagunes. Une bande de savane, où rôdent quelques coyotes, les sépare, formant une sorte de *no man's land* traversé par des autoroutes et des voies ferrées, où passent d'interminables trains enjambant les rivières sur de monumentaux ponts levis d'acier rongé par la rouille.



© Jean-Marc Yersin, Lake Shore Depot (gare), Gary, de la série Crise, 2016. Courtesy de l'artiste

Frappés par la crise, les gens ont quitté la ville, laissant maisons et commerces vides tomber peu à peu en ruine. La nuit, les usines silencieuses n'illuminent plus le ciel en brun à la lueur de leurs torchères. Plus un bruit, si ce n'est quelques sirènes. Seuls les vents courent encore dans les rues de la métropole voisine. Ne restent que les austères vestiges de cette ultime crise ayant tant dévalorisé le travail de l'homme qu'il perdit son ultime valeur. "

Jean-Marc Yersin

Après sa formation de photographe dans un studio de photographie publicitaire, Jean-Marc Yersin exerça son métier dans les domaines les plus divers. Au cours d'un long voyage en Amérique du Nord en 1981, il réalisa *Downtown* en s'interrogeant sur la place de l'individu dans la ville américaine. En compagnie de son épouse Pascale Bonnard Yersin, archéologue, ils reprirent la direction du Musée Suisse de l'appareil photographique de Vevey en 1991, puis participèrent à la création du Festival Images, géré par la Fondation Vevey ville d'images dont Jean-Marc Yersin assura la présidence de 1998 à 2001.

Publication : *CRISE - Les carnets d'un autre temps n°1*, imprimé par Polygravia S.A., Châtel-Saint-Denis, autoédité, 2017, 200 exemplaires signés numérotés, dont 50 en version anglaise.

Source : dossier de presse